

Surpopulation maternelle

Les classes de niveau préscolaire débordent

Dans la foulée de la réforme de l'éducation et de la politique d'adaptation scolaire, le ministère de l'Éducation a imposé cette année de nouveaux ratios prof-élèves dans les classes de maternelle des milieux défavorisés. Mais à Montréal, le toujours criant problème de surpopulation se juxtapose aux intentions de diminuer la taille des groupes. Les maternelles débordent-elles?

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

S

i l'on en croit l'Alliance des professeurs de Montréal, le syndicat rattaché à la Commission scolaire de Montréal (CSDM), 15 % des classes maternelles soumise depuis septembre au nouveau ratio du ministère de l'Éducation dépasseraient le maximum prévu de 20 moutons par classe, et plus de 40 %

draient au moins une classe en situation de dépassement, peu importe le niveau.

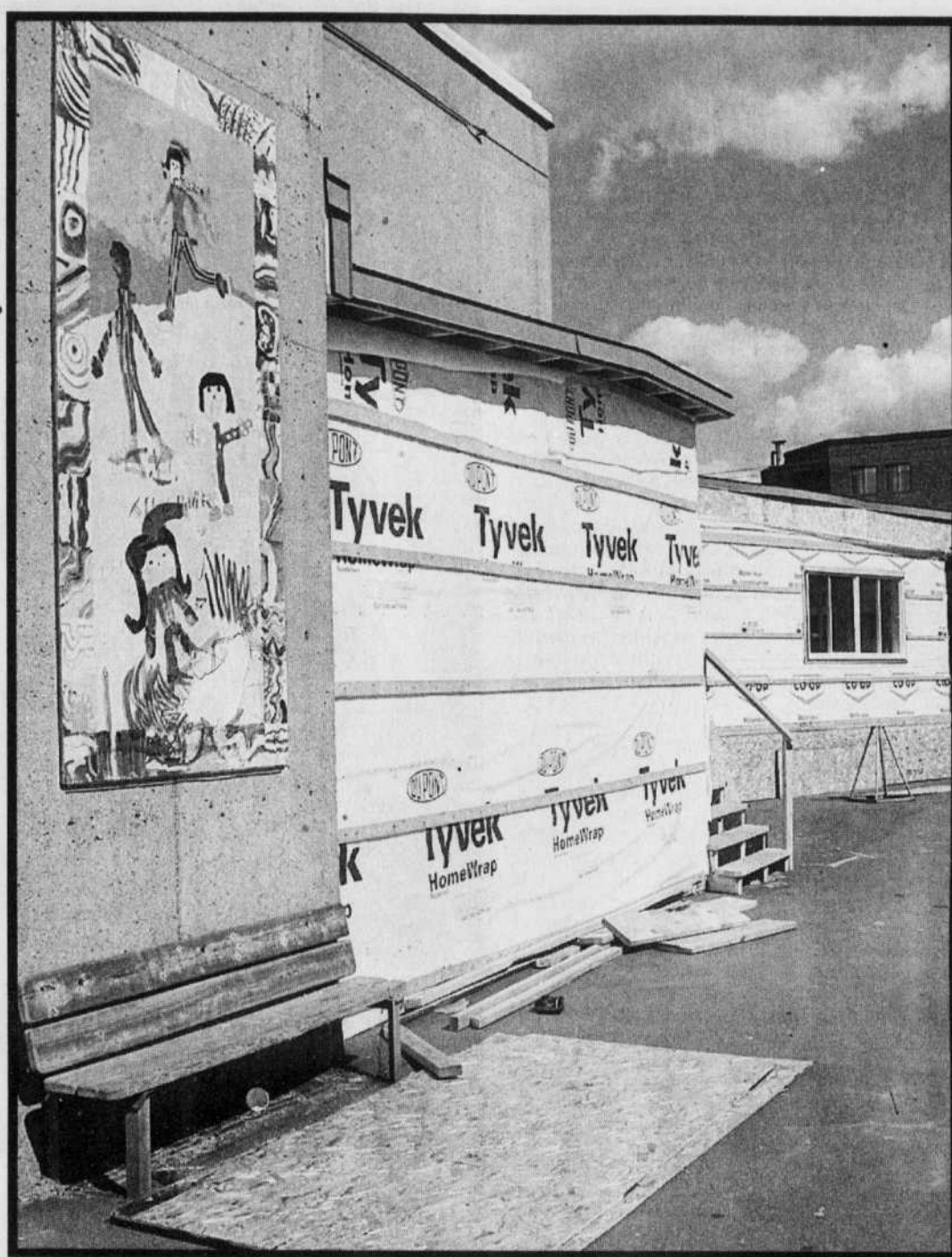
Dans l'attente de la déclaration de clientèle officielle de la CSDM, laquelle donnera l'heure juste quant au nombre d'élèves dans les classes de la commission scolaire montréalaise, le syndicat a cru bon de réaliser un sondage auprès de ses membres par la voie d'un questionnaire, demandant quelle était la situation réelle dans chacune de leurs classes.

Alors que la CSDM compte au total 138 écoles primaires, 70 écoles ont répondu au sondage par la voie des délégués syndicaux. De ces 70 écoles, 60 ont affirmé avoir au moins une classe en situation de dépassement, alors que de ces 60, 21 affirment que cette «surpopulation» touche une classe de maternelle au moins. Au total, révèle le sondage de l'Alliance, 165 classes sont en dépassement, le quart d'entre elles étant liées au niveau préscolaire.

Une classe en dépassement

Une classe est en «dépassement» lorsqu'elle excède le maximum prévu par les normes du ministère de l'Éducation. Au moment des négociations avec le corps enseignant, et plus tard au moment d'annoncer le plan d'action en adaptation scolaire, le gouvernement du Québec avait présenté cette idée de diminuer le nombre d'élèves au préscolaire et au premier cycle du primaire dans chacune des classes, suivant un mode d'implantation graduel entrepris dès cette année et qui s'échelonnait jusqu'en 2003-2004.

Alors que cette année seules les maternelles composées d'élèves en milieu défavorisé sont soumises à l'application de cette nouvelle norme, l'an prochain, toutes les classes de maternelle devront avoir une moyenne de 18 enfants pour un



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'an dernier, la surpopulation des écoles obligeait la CSDM à installer 12 «roulottes» temporaires permettant de créer de nouveaux espaces d'enseignement pour les écoles qui ne savent plus où loger leurs petits occupants. Cette année, la rentrée 2000 nécessitait l'installation de plus du double de ces «préfabriqués».

seul maître, et un maximum permis de 20 de ces enfants. L'an prochain, les classes de première année liées à un environnement défavorisé devront respecter exactement les mêmes ratios.

À la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), on affirme que la majorité de ces nouveaux ratios semblent respectés à une échelle provinciale. Toutefois, le très médiatisé manque d'espace montréalais créait une situation unique dans l'île de Montréal, où sont concentrées plus de la moitié des écoles défavorisées (31 % des écoles défavorisées font partie de la CSDM), et où se retrouvent la majeure partie des écoles soumises aux nouvelles règles.

«À Montréal, la surpopulation aggrave la situation, c'est clair, explique Monique Séguin, présidente de l'Alliance des professeurs de Montréal. Et nous pensons que la situation serait pire encore si nous n'avions pas nos fameuses roulottes.»

Alors que l'an dernier, la surpopulation des écoles obligeait la CSDM à installer 12 de ces «roulottes» — des installations temporaires qui permettent de créer de nouveaux espaces d'enseignement pour les écoles qui ne savent plus où loger leurs petits occupants —, cette année, la rentrée 2000 nécessitait l'installation de plus du

double des «préfabriqués», soit 26! «On est en train de se demander si on ne devra pas ajouter des deuxième et troisième étages aux roulottes!», lance Mme Séguin.

Les écoles de Montréal sont pleines à craquer, dénonçaient les médias l'an dernier alors que des images nous montraient des enfants faisant leur lecture de bibliothèque assis tout juste à côté des cuvettes. Il semblerait pourtant que la situation, loin d'être réglée, soit aggravée par l'avènement des nouveaux ratios imposés par le ministère dans le but de soulager les enseignants.

«Tout le monde a été un peu dupé par le ministre [de l'Éducation, François Legault], ajoute Monique Séguin. L'entente que nous avons acceptée du gouvernement, nous l'avons achetée en bonne partie grâce à cette promesse de diminuer les ratios dans les classes. À Montréal, il est clair qu'on peut remettre en question la volonté de respecter les ratios.»

À la Commission scolaire de Montréal, où l'on nous expliquait à la fin de la semaine dernière ne pas avoir encore terminé l'analyse des déclarations de clientèle, on a aussi noté une hausse des inscriptions par rapport aux prévisions effectuées l'année précédente. «Au préscolaire et au primaire, nous avons reçu 250 élèves de plus

que ce à quoi nous nous attendions», explique Louise Richard, du service des communications.

Il a toutefois été impossible de parler à Pierre Bergevin, directeur adjoint aux services éducatifs à la CSDM, celui-ci participant à un congrès. Personne d'autre à la CSDM ne pouvait, semble-t-il, répondre à nos questions.

Un dossier en chantier

«C'est encore un dossier en chantier, explique Louise Richard. Les directeurs de regroupement sont en train d'équilibrer les groupes, mais c'est toujours en chantier. Il est possible qu'il y ait des dépassements dans certains secteurs, en effet, mais je ne peux pas dire combien.» Dans ces cas plus problématiques, que la CSDM ne peut encore officiellement chiffrer mais que l'Alliance des professeurs évalue à 25 % de l'ensemble, la CSDM pourrait «envisager l'ouverture de nouveaux groupes, ou encore le déplacement de certains élèves» vers d'autres écoles, et ce, malgré l'avancée relative dans l'année scolaire.

Étonné et incrédule devant la hauteur des chiffres avancés par l'Alliance des professeurs, le commissaire indépendant Robert Cadotte, responsable du dossier de la surpopulation des écoles à la CSDM, concède que les nou-

veaux ratios imposés par le ministère sont problématiques à Montréal, à cause du manque d'espace. «Pour l'an prochain, en vertu des nouveaux ratios [appliqués dans l'ensemble des maternelles et dans toutes les classes défavorisées de première année du primaire], c'est près d'une centaine de classes nouvelles dont on aura besoin!»

Même s'il conçoit la «possibilité» de dépassement des ratios dans certains cas, les données produites par l'Alliance des professeurs lui paraissent démesurées. «Ce n'est pas possible, sinon ça coûterait une fortune à la commission scolaire», poursuit M. Cadotte.

Il faut savoir, en effet, qu'en vertu d'une clause de la convention collective entre les enseignants et les commissions scolaires du Québec, l'employeur est soumis à une «pénalité» financière qu'il paie à l'enseignant pour chaque élève qui se retrouve en surplus dans sa classe. Ce «dépassement» est calculé à partir du «maximum» permis par les ratios ministériels, et non pas à partir de la moyenne souhaitée.

Pour les enseignants, qui ne parlent pas aisément, comme les directions d'école, de ce type de situation, le surplus d'élèves dans la classe diminue évidemment le niveau d'attention qu'ils peuvent porter à chaque enfant. Alors que cette mesure de diminution des ratios visait notamment à «créer un environnement favorable aux apprentissages et à la réussite de tous les élèves», tel que le stipule la politique du ministère, le manque d'espace montréalais pourrait détruire les bonnes intentions de départ.

«Ca va tout à fait à l'encontre de l'esprit de la réforme de l'éducation, déplore Monique Séguin, de l'Alliance des professeurs. L'enseignant qui accueille plus d'enfants qu'il ne le devrait ne peut pas être plus attentif aux besoins particuliers de chacun. Et au préscolaire, l'importance de cette attention est encore plus grande.»

Un premier sondage effectué par l'Alliance dans les tout premiers temps de la rentrée scolaire laissait entendre que 270 classes avaient plus que le maximum permis par les ratios.

Ce deuxième sondage, dont le taux de réponse est comparable au premier, dévoile une nette amélioration de la situation en l'espace d'un mois, avec 100 classes de moins en dépassement, ce qui laisse entendre que des déplacements d'élèves d'une école à une autre, ou l'ajout de nouveaux locaux, ont permis de régulariser la situation.

En attendant l'arrivée des données officielles colligées par la CSDM, ce qui devrait être disponible cette semaine, l'Alliance des professeurs voit mal comment on pourra encore trouver des solutions sans troubler le parcours scolaire des enfants. «Pour cette année, les dés sont jetés, explique Monique Séguin. Il y a peu d'espoir qu'on ajoute de nouvelles classes, il est impossible qu'on construise des roulottes. On va devoir vivre avec mais c'est sur les effets encore pires de l'an prochain qu'on devrait travailler dès maintenant.»

Le manque

d'espace

montréalais

pourrait

détruire

les

bonnes

intentions

de

départ



Investir en éducation choisir l'avenir!

Centrale des syndicats
du Québec



CONCOURS L'EUROPE
LE DEVOIR CKAC 730 VOUS ATTEND...

À GAGNER: jusqu'à 4 billets d'avion pour la destination de votre choix sur les ailes de swissair

Collectionnez les avions
et remplissez
votre passeport
publié chaque
samedi dans
LE DEVOIR



ÉDUCATION

La dynamique du groupe

La taille des groupes d'étudiants de l'UQAM et de l'Université de Montréal est mise sur la sellette

Y a-t-il une différence entre un cours de relations industrielles suivi dans une classe de 300 personnes, avec auxiliaires d'enseignement en guise de renfort au professeur, et un cours de communication donné en privé dans une classe de 35 étudiants? La majorité des universités composent leurs groupes comme bon leur semble, mais quels en sont les bénéfices et les avantages? Les universités de Montréal et du Québec à Montréal se comparent...

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Imaginez un cours de premier cycle universitaire en psychologie, sociologie ou sciences politiques. Mais le professeur répond ici non seulement à votre besoin d'apprentissage mais à celui de 700 autres de vos comparses!

Dans un amphithéâtre assez grand pour faire résonner sa voix amplifiée par le micro d'un bout à l'autre de la pièce, il est possible que ledit professeur entame la session en faisant cette petite précision: «Étant donné l'ampleur du groupe que vous constituez, je vous demanderais de garder vos questions pour vous...»

«Ce genre de situation arrive encore, confirme Patrick Lebel, secrétaire général de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM). Mais ça arrive partout, et ils n'ont pas vraiment le choix. Généralement, dans ces cas-là, l'université prévoit des auxiliaires d'enseignement pour répondre aux questions des étudiants et faire l'encadrement que le professeur ne peut pas faire avec tout le monde.»

L'Université de Montréal, contrairement à d'autres universités comme l'UQAM ou

Concordia, par exemple, regorge de locaux pouvant accueillir de grands groupes. «La pédagogie des grands groupes permet à nos professeurs d'enseigner au premier cycle à plusieurs étudiants en même temps, et de faire l'encadrement d'étudiants des deuxième et troisième cycles», explique Claire McNicoll, vice-rectrice à l'enseignement du premier cycle à l'UdeM. Dans les universités, nous n'avons plus le choix, il faut concilier les deux.»

Enseigner devant un grand groupe n'est pas nécessairement mauvais, précise Mme McNicoll, qui convient toutefois que dans un amphithéâtre de 700 places — il n'y en a qu'un à l'UdeM —, «si vous êtes dans la dernière rangée, vous êtes haut et loin». L'université présente une moyenne «observée» de 48,2 étudiants par groupe au 1^{er} cycle, tandis que cette moyenne s'établit plutôt à 12,3 aux 2^e et 3^e cycles. Pour les cours théoriques offerts au 1^{er} cycle, la moyenne du nombre d'étudiants par groupe s'établit toutefois à 40,7 étudiants.

Les moyennes-cibles

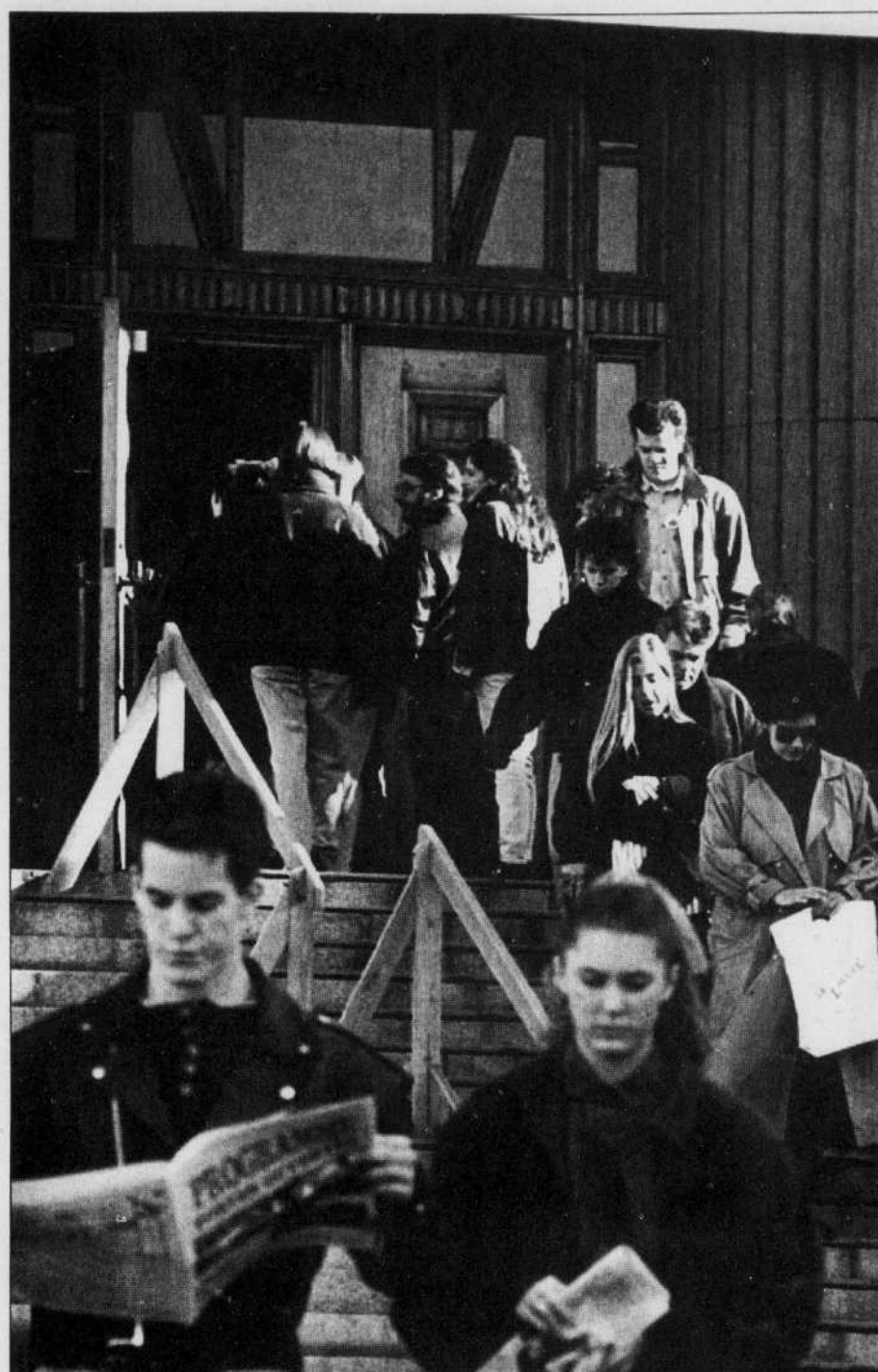
Contrairement à l'UdeM, où la taille des groupes-classe n'est pas soumise aux règles de la convention collective des professeurs, à l'Université du Québec à Montréal, la signature récente d'une nouvelle convention avec le Syndicat des professeurs (SPUQ) a vu la «moyenne-cible» passer de 34 qu'elle était à 39 cette année, 40 l'an prochain et finalement 41 en 2002.

«Nous connaissons une hausse graduelle de la taille des groupes mais l'entente prévoit aussi la mise sur pied d'un comité qui doit examiner les impacts et les effets de cette augmentation», explique Mauro Malservisi, vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires administratives à l'UQAM. Dans l'immédiat, il n'y a pas de gros changements mais l'an prochain, ça devrait paraître un peu plus.»

Dans 60 % des disciplines offertes à l'UQAM, les groupes contiennent environ 40 à 50 étudiants, contre 20 à 35 pour les autres cours. «Mais on n'augmente jamais la taille d'un groupe sans ajouter des aides en conséquence», ajoute M. Malservisi, qui précise qu'il n'existe pas de corrélation entre la taille des groupes et le succès des étudiants.

Ajouter des étudiants dans une salle de classe représenterait, de plus, une manière d'économiser pour l'université. «À chaque point de moyenne-cible que l'université ajoute, elle économise 750 000 \$», explique à ce sujet le 1^{er} vice-président du SPUQ, Louis Gill. «A priori, nous sommes gagnants sur le plan financier et sur le plan de la qualité de la formation, je crois que nous permettons aussi aux étudiants de réaliser un gain», explique Mauro Malservisi.

L'UQAM, qui a quelques amphithéâtres d'une centaine de places et une salle qui accueille 250 étudiants, est l'une des seules uni-



À l'Université de Montréal, la taille des groupes-classe n'est pas soumise aux règles de la convention collective des professeurs.

ARCHIVES LE DEVOIR

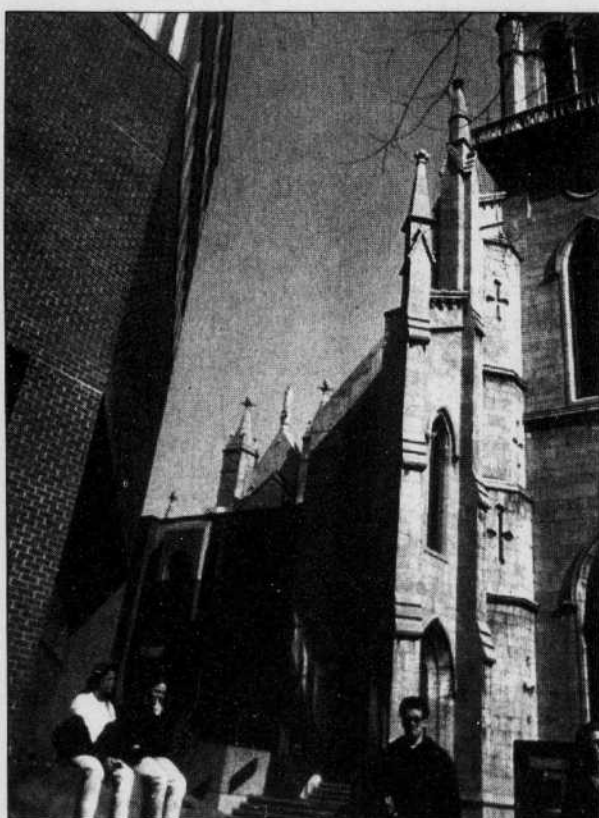
versités à avoir conventionné la taille de ses groupes, ce qui permet un suivi plus serré de leur taille réelle.

Les étudiants inquiets

La hausse de la moyenne inquiète toutefois les étudiants, qui ont peur des effets sur la qualité de la formation et, par ricochet, la réussite des élèves. «Nous craignons que les départements diminuent le nombre de cours offerts, qu'ils les reportent à une autre session», explique Siegfried Mathelet, responsable aux affaires académiques et aux griefs à l'association générale des étudiants de l'UQAM, la plus importante. «Il y a des effets négatifs aux plus grands groupes: à 35 dans une classe, vous vous sentez à l'aise pour poser des ques-

tions. Mais à 60, vous gardez vos questions et à la fin du cours, vous vous ramassez avec une ligne de dix personnes et un prof qui ne peut répondre à tout le monde.»

L'association prévoit tenir une journée d'étude sur ce sujet début novembre. Des débats dans les classes seront suivis d'ateliers, notamment sur les liens à établir entre les objectifs du ministère de l'Éducation, qui tarde à signer des contrats de performance avec l'ensemble des universités, et la révision qu'effectue l'UQAM. «Tout ça vient tout droit des pressions faites par le ministère de l'Éducation, croit M. Mathelet. L'UQAM est forcée d'arriver à un équilibre budgétaire, alors ils sont à la recherche de moyens d'économiser.»



ARCHIVES LE DEVOIR

À l'Université du Québec à Montréal, la signature récente d'une nouvelle convention avec le Syndicat des professeurs (SPUQ) a vu la «moyenne-cible» passer de 34 qu'elle était à 39 cette année, 40 l'an prochain et finalement 41 en 2002.

Informez
Consultez
Agissez

UNE FORCE SYNDICALE
POUR SES
MEMBRES

FÉDÉRATION AUTONOME DU COLLÉGIAL

Ce sont les profs qui, par leur professionnalisme et leur engagement, assurent à notre jeunesse une éducation de qualité.

FAEC

www.lafac.qc.ca
lafac@lafac.qc.ca

FONDATION JEUNES ET SOCIÉTÉ

La dignité de chaque personne est l'objectif principal de toute activité économique responsable.

www.monde.ca



Carrières & Professions

Renseignements : Christiane Legault, (514) 985-3316

LE DEVOIR

PL@NÈTE

TECHNOLOGIE

Le retour du Pingouin

Amis lecteurs, fanatiques de Linux, vous serez heureux de constater qu'à la suite de vos lettres, le chroniqueur (éminemment pas très humble) vous propose le retour du coin du Pingouin. Et pour célébrer ce retour, quoi de mieux qu'une chronique presque entièrement consacrée à ce joyeux palmipède?

Michel Dumais

Je l'avoue, chers amis du Pingouin, je vous ai délaissés. Les vacances et la paresse toute naturelle du chroniqueur, et voilà le Pingouin qui ne réapparaissait plus. Heureusement, quelques lettres aux propos bien sentis m'ont convaincu du bien-fondé de faire réapparaître cette petite chronique Linux.

Certains diront, avec raison peut-être, que le Pingouin n'était qu'un feu de paille et qu'avec l'effondrement des valeurs en haute technologie, le palmipède n'en valait plus la peine. Pourtant, Linux, c'est principalement une philosophie, celle du mouvement du logiciel libre et gratuit. Honte à moi, amis lecteurs, j'avoue avoir succombé, quelques nanosecondes, à ce piège à cons.

N'ayez crainte, mes convictions sur le Pingouin n'ont pas changé. Je crois toujours au modèle Open Source. Et, comme punition pour avoir douté, je me suis enfermé quelques heures avec Brutus le chat en essayant de lire avec lui les *Pensées* de Pascal. En pure perte. Je n'ai absolument rien compris. Le chat, lui, oui. Étrange, non?

Mais revenons donc à notre environnement antarctique et examinons quelque peu la dernière grande nouvelle de l'univers Open Source.

Depuis le temps que les aficionados du Pingouin le demandaient, Sun, un fabricant de stations de travail très puissantes qui édite aussi le système d'exploitation Unix Solaris, a enfin décidé d'écouter ceux-ci et de relâcher dans la nature le code source de sa suite StarOffice, un clone de MS Office, disponible pour les plateformes Linux, mais aussi Windows et Solaris. De version Macintosh, rien encore sur le site de Sun.

Neuf millions de lignes de code

Avec ses neuf millions de lignes de code, StarOffice est véritablement un clone de MS Office. Disponible en plus de dix langues, dont le français, le progiciel que Sun acquiert d'une firme allemande il y a près d'un an est dans sa toute nouvelle livrée numérotée 5.2, dotée de plusieurs fonctionnalités identiques à la suite bureautique de l'Oncle Bill, et même plus. Par exemple, il n'y a qu'à regarder les différentes composantes de StarOffice pour constater la puissance de ce logiciel.

Outre le traitement de texte, le tableur et le logiciel de présentation à la PowerPoint, SO intègre un logiciel de dessin vectoriel incluant de puissantes fonctions 3D, un logiciel de traitement d'images point à point (*bitmap*), un agenda puissant pouvant communiquer avec un Palm, une application de courrier électronique et quelques autres petites applications secondaires qui tournent toutes autour du grand intégrateur, SO Desktop, la colle qui tient tous ces modules ensemble.

La plupart des utilisateurs d'une des suites bureautiques du marché comme MS Office ou Word Perfect Office n'y verront que du feu à utiliser la suite StarOffice, d'autant plus que SO est compatible avec les formats de fichiers de ses grands frères commerciaux, même les toutes dernières suites 2000. Seul grand absent de cette suite, un gestionnaire

de base de données. Sous Linux, il n'y a que la suite Word Perfect Office à l'offrir, la base étant nommée Paradox.

Mais, malheureusement, malgré son prix somme toute modeste, la suite WP est lourde, boguée, et, surtout, elle n'est pas Open Source. Mais pour la plupart des écoles du Québec, la suite StarOffice est tout à fait idéale: elle est gratuite, en plus de remplir les mêmes fonctions que les suites commerciales du marché.

Malheureusement, nous ne sommes pas près de voir la suite SO envahir nos établissements scolaires, la mafia des dirigeants de services d'informatique des commissions scolaires étant obnubilée par l'aura Microsoft. Et, remarquez, je n'ai rien contre les fonctionnalités de la suite MS Office, je n'en ai que contre son prix. Même à prix réduit, c'est encore trop cher lorsqu'on a gratuitement un produit de qualité équivalente.

Evidemment, vous pouvez douter des mes pas très humbles dires. C'est pourquoi je vous invite à essayer la suite StarOffice. Après tout, c'est gratuit. Et si vous décidez malgré tout de payer son dû à l'Oncle Bill, c'est libre à vous, c'est votre argent, après tout. Mais, pour ce qui est des écoles, c'est aussi de votre argent qu'il s'agit.

Alors, que préférez-vous? Que votre gouvernement verse année après année sa quote-part, donc vos impôts, à l'Oncle Bill, ou une suite bureautique gratuite? Ne vous gênez surtout pas pour envoyer un petit courriel à vos députés si vous croyez que gratuit vaut mieux que \$\$\$.

Suite bureautique StarOffice
<http://www.sun.com/products/staroffice/>

Tiens, c'est Philippe

Il y a de ces courriels que l'on aime toujours recevoir. Et ceux de Philippe Trollet, un fidèle lecteur, sont toujours un véritable plaisir à lire. J'ai connu Philippe dans une autre vie, alors que je bossais dans le domaine de l'audio professionnel. Philippe, lui, faisait partie de cette équipe de créateurs et de trippeurs qui hantaient les couloirs de l'Office national du film. Aujourd'hui à la retraite, Philippe continue de s'intéresser à l'informatique et à l'audio. Et il ne se gêne pas pour m'envoyer ses petites bulles empreintes de sagesse.

«A la suite de votre chronique, laissez-moi vous dire que ce n'est pas la première fois que Digidesign offre gratuitement Pro-Tools; il y a quelques années, elle offrait la version 3.4 sur CD à qui en faisait la demande.

«Concernant les "traitements de son", éditeurs n'étant pas français, je suis toujours surpris de ne jamais entendre parler du bruit. Est-ce parce que les produits ne sont destinés qu'à être entendus au travers d'un système tonitruant dans une Cherokee sur une autoroute avec un chantier?

«Ou ne s'adressent qu'aux sourds et peut-être aux durs d'oreilles? Car la plupart de ces ordinateurs sont épouvantablement bruyants, à cause des ventilateurs et des disques durs, surtout ceux tournant très vite.

Dans la mesure du possible, nous les exilions dans une pièce autre que celle de l'utilisateur. Et ce, sans compter le bruit électronique généré à l'intérieur d'un ordinateur et qui paraît même dans un environnement 16 bits, alors, imaginez 24 bits...

«Et c'est l'une des raisons qui font que des systèmes sérieux, pas seulement Pro-Tools, Sonic So-



Outre le traitement de texte, le tableur et le logiciel de présentation à la PowerPoint, StarOffice intègre un logiciel de dessin vectoriel incluant de puissantes fonctions 3D, un logiciel de traitement d'images point à point (*bitmap*), un agenda puissant, une application de courrier électronique et quelques autres petites applications secondaires.

lutions, Saadie, Waveframe, Cedar, privilégient des cartes audio en dehors des ordinateurs, ainsi que des cartes à processeurs de signal numérique qui permettent de traiter l'immense masse de signaux en temps réel, ce qui ne fut pas toujours le cas: je me souviens de certaines opérations sur Pro-Tools ou Sonic Solutions qu'on laissait calculer minutes ou heures avant de pouvoir juger du résultat!

«Mais tout cela me ramène à l'une de mes marottes: ce n'est pas l'outil qui fait l'ouvrier. Un écrivain peut utiliser un crayon ou un ordinateur mais le récit, le texte est dans sa tête, pas dans l'ordinateur, qui peut simplement rendre les corrections plus faciles. Et la mise en pages est le métier du typographe, qui, lui, saura, avec du plomb ou un ordinateur et un progiciel spécialisé, rendre ce texte beau, lisible, et donnera envie à un acheteur potentiel feuilletant le bouquin de se l'offrir. Et si vous donnez la Cherokee à Jacques Villeneuve, pour prendre le départ d'un Grand Prix de F1, je vous laisse le soin d'estimer les résultats...

«Et, pour le son, j'ai souvenir d'un disque de Herbert von Karajan, le Also sprach Zarathustra, de Strauss, paru chez Decca dans les années cinquante, dont la dynamique était absolument fabuleuse et approchait les 70 db. Je l'avais mesurée et ne l'ai jamais retrouvée, même sur des supports numériques.

«Cette œuvre ne pouvait être écoutée que dans des conditions exceptionnelles, un endroit calme au fond d'une campagne, car si vous ajustiez le volume pour entendre le premiers sons pianissimos, les murs tombaient vers la fin du crescendo du début de l'œuvre. En bref, encore un long courriel. Et toutes mes amitiés.»

— Philippe Trollet

Ce n'est pas l'outil qui fait l'ouvrier

En effet, ami Philippe. Merci de nous ramener sur Terre. Je suis entièrement d'accord avec toi (tu per-

mets que je te tutoie?). Ce n'est pas l'outil qui fait l'ouvrier. Mais tu serais surpris de voir des gens bien ordinaires s'amuser à véritablement créer des œuvres «le fun» avec ces nouvelles générations de logiciels destinés au traitement du son.

Il y a quelques années, à cause des prix outrageusement élevés des logiciels et des ordinateurs puissants nécessaires au traitement sonore, toute une catégorie de personnes se voyait refuser l'accès à la créativité.

Je connais d'autres personnes qui ne sont pas des monteurs vidéo mais qui, pourtant, grâce à des logiciels comme iMovie d'Apple, réussissent à faire des films qui sont de petits bijoux d'imagination et de création.

Je sais très bien me servir d'outils puissants de mise en pages comme QuarkXpress, mais cela ne fait pas de moi un infographiste, loin, loin de là. Mais, en tant que musicien médiocre et frustré, donne-moi un progiciel comme Acid et je m'amuse à fond la caisse.

Idem pour ce qui est des technologies numériques d'aujourd'hui comparées au bon vieux analogique. Il y a de ces bijoux qui sont encore des références. Et qui, pourtant, ont été produits il y a des dizaines d'années. Mais, malgré les prouesses technologiques, qu'elles soient numériques ou analogiques, il est possible de passer par-dessus de piètres performances techniques pour se concentrer uniquement sur l'exécution de l'artiste, sa vision d'une œuvre.

J'ai pour souvenir cette interprétation fabuleuse et émouvante de Dame Kathleen Ferrier dans *Le Champ de la Terre* de Mahler, alors qu'elle se savait au seuil de la mort. Les larmes, mon vieux, les larmes. Et pourtant, pour la technique, on peut passer. Et toutes mes amitiés à toi aussi.

On prend un pot bientôt?

Nouvelle mouture de NHL 2001

Amateurs de sports, bonjour! Avec l'arrivée de l'automne nous revient une toute nouvelle mouture du jeu *NHL 2001*. Et j'imagine les descriptions de ce jeu concernant l'édition actuelle du Canadien: «Il fait une passe à Koivu, qui... qui... qui, zut! encore blessé.»

Michel Dumais

Le hockey vous excite encore? Pour ma part, je trouve qu'il y a 27 785 345 choses plus intéressantes à faire un samedi soir plutôt que de s'écraser sur le divan pour regarder une partie de hockey.

Et parmi ces 27 millions et quelques trucs, il y a jouer une partie de hockey avec la nouvelle mouture de NHL.

Depuis quelques années, Electronic Arts nous donne un jeu qui brille de plus en plus par son réalisme, ses descriptions endiablées et la qualité de son jeu.

Cependant, contrairement aux autres années, la version française se fait attendre.

Ce qui est fort dommage. Mais mon revendeur m'a dit qu'elle ne devrait pas tarder à faire son entrée dans les boutiques. M'enfin!

Acquérir *NHL 2001*, c'est se préparer à vivre une saison de hockey diablement plus intéressante et beaucoup plus fertile en émotions que ce à quoi nos «Habitants» nous ont habitués au cours des dernières années.

Dans cette nouvelle édition de jeu d'Electronic Arts, toutes les équipes de la Ligue nationale sont représentées, y compris les

nouvelles équipes de l'expansion, comme Minnesota. Mais, en plus des nouvelles équipes, on peut aussi faire certains tournois internationaux grâce à la vingtaine d'équipes nationales de différents pays inclus dans cette édition.

Avec la version précédente de *NHL*, Electronic Arts nous avait donné ce que je croyais être la version ultime du jeu de hockey sur ordinateur.

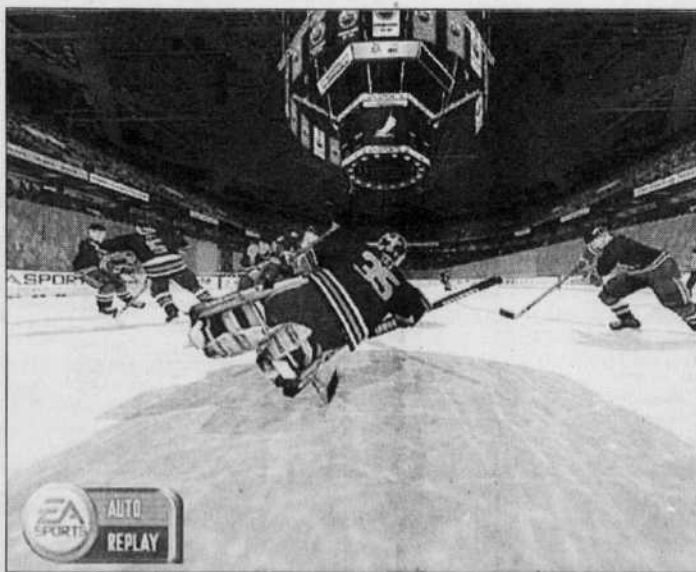
Erreur, ô très cher chroniqueur, EA a encore trouvé le moyen d'améliorer ce jeu en raffinant son moteur d'intelligence artificielle, le rendant encore beaucoup plus réaliste, ce qui, avouons-le, tient de l'exploit.

Quel que soit le niveau que vous choisirez, soyez assuré que vous vous amuserez à fond avec *NHL 2001*.

Que vous soyez un expert ou un débutant, les concepteurs de ce jeu ont tout prévu pour rendre ce jeu «jouable».

En effet, vous le savez sûrement, il y a de ces jeux qui ne sont pas évidents à utiliser pour certains débutants. *NHL 2001*, lui, se laisse jouer par toutes les catégories de gamers.

Evidemment, l'aspect spectaculaire du jeu *NHL*, outre l'extrême fluidité des mouvements des joueurs, ce sont les commen-



taires des deux animateurs.

Comme à la télé, on peut entendre le descriptif d'une partie. Et dites-vous bien que les animateurs suivent avec attention le déroulement d'une partie. Et quel réalisme. J'ose espérer que la version française sera aussi réaliste que l'anglaise.

Grâce à des ententes avec la Ligue nationale de hockey ainsi que l'association de joueurs, EA a acquis les droits d'utilisation des vraies équipes et des vrais joueurs de la ligue.

Les statistiques de joueurs dans *NHL 2001* sont celles de véritables joueurs.

D'ailleurs, même la représentation graphique des joueurs est assez surprenante.

Mais attention, vous pouvez

aussi inclure vos propres joueurs, que vous «modélerez» dans un module de design très facile à utiliser.

Vous pouvez même scanner votre photo et la superposer au corps d'un joueur virtuel. Haute-mente tripatis.

Vous aurez compris que j'ai adoré le jeu *NHL 2001*. Par la fluidité et le réalisme de son jeu, je défie n'importe qui de ne pas se laisser emporter par la passion du hockey.

Même ceux qui détestent le sport adoreront *NHL 2001*, le meilleur jeu de hockey sur PC. Même si cette version vient à peine d'atterrir sur nos tablettes, j'ai bien hâte de voir ce que la version 2002 nous réservera. Quel gamin, ce chroniqueur.

Relais

d'affaires



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998* numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

450-229-2991

MONTÉRÉGIE

SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Ménage de la Restauration», 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

LAURENTIDES

SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR



Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505
www.manoir-saint-sauveur.com

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

LE DEVOIR

LES SPORTS

Bilan mitigé chez BAR

PRESSE CANADIENNE

Sepang — Mission plus ou moins accomplie pour Jacques Villeneuve (BAR-Honda) qui a terminé cinquième hier au Grand Prix de Malaisie. Villeneuve compte 17 points au championnat des pilotes. Le Québécois n'a pu atteindre son ultime objectif de la saison: devancer Giancarlo Fisichella (Benetton). Ce dernier termine la saison en détenant une avance d'un point.

Mais tout n'est pas perdu. Car la cinquième position de Villeneuve permet tout de même à BAR-Honda de terminer sur un pied d'égalité avec Benetton au championnat des constructeurs (20 points), même si l'équipe italienne est avantagée par les trois podiums obtenus cette saison par Fisichella.

Villeneuve comptait sur son coéquipier, Ricardo Zonta, pour grignoter le point qui aurait marqué la victoire sur Benetton. Mais Zonta (9) s'est retrouvé dans le bac à gravier au 46^e tour lorsque son moteur a explosé. «C'est dommage. Ricardo avait besoin d'un petit point et son moteur a lâché. C'est décevant», a raconté Villeneuve à l'issue de la dernière course de l'année.

L'heure est maintenant au bilan. Selon Villeneuve, l'an 2000 n'a ressemblé en rien à l'année précédente. «Je crois que ce fut une saison assez excitante. Surtout pour les fans. Pour nous, elle fut difficile mais beaucoup moins que l'année dernière, a-t-il affirmé. «On a quand même légèrement amélioré la voiture tout au long de la saison. Cette année, nous la connaissions davantage et nous avons réussi à mieux la régler. Cela nous a permis d'être plus audacieux pendant les courses et de récolter, surtout lors des dernières, de petits points certes, mais très utiles.»

Villeneuve gardera au moins deux mauvais souvenirs de l'année 2000. «Ce qui nous a vraiment coûté cher cette année, c'est notre bêtise à Montréal [mauvais choix de pneus] et un problème mécanique à Monza», a-t-il mentionné.

ASSOCIATED PRESS

Sepang — Sacré champion du monde il y a quinze jours, l'Allemand Michael Schumacher a clôturé en beauté la saison de Formule 1 en remportant hier le Grand Prix de Malaisie, offrant ainsi à Ferrari son premier titre de champion du monde des constructeurs depuis 1979.

Devançant de moins d'une seconde sur la ligne d'arrivée l'Écossais David Coulthard (McLaren), «Schumi» a remporté la 44^e victoire de sa carrière et la neuvième de la saison, et couronné ainsi deux décennies d'efforts de la Scuderia. Son coéquipier le Brésilien Rubens Barrichello (Ferrari) a terminé troisième, devant le Finlandais Mika Hakkinen (McLaren).

Celui-ci, double champion du monde et tenant du titre, a subi une pénalité qui lui a coûté cher, pour une petite faute commise au départ, sa voiture ayant bondi avant l'extinction des feux rouges.

Jacques Villeneuve (BAR-Honda) a fini cinquième, devant Eddie Irvine (Jaguar).

La victoire de Schumacher et la troisième place de son coéquipier Barrichello ont éliminé toute possibilité mathématique que la vénérable écurie italienne soit privée de son premier doublé (champion du monde des pilotes et des constructeurs) 21 ans après celui assuré par le Sud-Africain Jody Scheckter.

«Nous l'avons fait. Nous avons gagné le titre mondial des constructeurs après avoir tout fait comme il le fallait. [Nous avons gagné] pas en points, mais en finissant premier et troisième», s'est réjoui le pilote. «Nous l'avons fait avec une voiture parfaite.»

La liesse engendrée par ce triomphe s'est répandue des stands à la conférence de presse finale, lors de laquelle Schumacher, Barrichello et même Coulthard arboraient des perruques

Grand Prix automobile de Malaisie

La F1 voit la vie en rouge



Le directeur technique de Ferrari, Ross Brawn, Michael Schumacher et Rubens Barrichello ont célébré avec humour la victoire de leur écurie en enfilant des perruques écarlates.

rouges, la couleur de Ferrari.

La course s'est quasiment jouée dès le début, lorsque Mika Hakkinen a été sanctionné pour un départ anticipé. Le Finlandais a lancé sa McLaren et l'a immobilisée avant l'extinction des feux. Les commissaires ont alors prononcé un «stop-and-go» de 10 secondes, que le pilote a effectué au cinquième tour avant de reprendre la piste en 18^e position.

Il a laissé passer son coéquipier, Coulthard, qui a réussi à conserver la tête de la course pendant les 17 premiers tours, avant de faire un premier arrêt-ravitaillement.

Schumacher en a profité, grignotant une avance telle qu'il a pu se ravitailler après 24 tours sans perdre sa position de tête.

Quant à Hakkinen, s'il n'a fait

qu'un arrêt-ravitaillement et est bien revenu sur les deux leaders après son «stop-and-go», il est cependant resté trop loin derrière pour inquiéter Schumi.

Juste avant la fin de la course, le Britannique Johnny Herbert, qui occupait la huitième place lors de son 161^e et dernier Grand Prix de F1, a fait une violente sortie de route. La rupture de la suspension de sa Jaguar a fait se décrocher sa roue gauche, projetant la voiture contre la barrière de sécurité. Il s'en sort avec un gros hématome au genou.

Hakkinen a affirmé à l'issue de la course que son rival allemand avait fait lui aussi un départ anticipé, tout en reconnaissant que lui et McLaren finissaient la saison sur une note de défaite.

Coulthard s'est excusé pour sa

part d'avoir critiqué les tactiques de conduite de Michael Schumacher durant la saison. Lors d'un mémorable incident au Grand Prix de France, l'Écossais avait fait un geste obscène au pilote de Ferrari, jugeant que ce dernier avait tenté de le doubler de manière non conforme.

«Je voulais simplement bien finir la saison, a-t-il expliqué. Durant le week-end, j'aurais pu lui parler, mais je ne voulais pas lui donner un atout dans la course, si bien que j'ai attendu que la compétition soit terminée.»

Quant à Michael Schumacher, champion du monde pour la troisième fois (après 1994 et 1995), il pourrait bien faire tomber le record de 51 victoires individuelle de Prost dès la saison prochaine.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est									
	G	P	N	DP	BP	BC	Pts		
Ottawa	4	0	3	0	29	16	11		
Montréal	4	3	1	0	27	27	9		
Toronto	4	3	0	0	14	16	8		
Boston	3	4	1	0	21	28	7		
Buffalo	2	3	1	1	20	23	6		

Section Atlantique

Pittsburgh	4	2	1	0	25	20	9
New Jersey	3	2	1	0	25	19	7
NY Rangers	3	3	0	0	20	20	6
NY Islanders	1	3	2	0	17	19	4
Philadelphia	1	5	2	0	21	34	4

Section Sud-Est

Caroline	2	2	2	0	16	16	6
Washington	1	3	3	1	20	26	6
Tampa Bay	2	4	1	0	25	28	5
Floride	0	2	2	2	9	17	4
Atlanta	0	3	3	0	18	24	3

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale									
	G	P	N	DP	BP	BC	Pts		
St. Louis	5	2	1	0	25	13	11		
Detroit	5	3	0	1	24	21	11		
Nashville	4	2	1	0	15	13	9		
Chicago	2	5	0	1	16	27	5		
Columbus	1	6	0	1	13	31	3		

Section Nord-Ouest

Colorado	6	0	2	0	28	12	14
Edmonton	5	2	2	0	27	23	12
Vancouver	5	2	0	1	29	24	11
Calgary	3	5	0	0	17	20	6
Minnesota	1	5	2	0	15	25	4

Section Pacifique

Phoenix	6	1	1	0	29	18	13
Dallas	6	2	1	0	26	17	13
Anaheim	4	2	1	1	22	24	10
San Jose	4	2	0	0	17	13	8
Los Angeles	3	4	2	0	33	29	8

Note: Une équipe qui gagne en prolongation reçoit deux points et une victoire dans la colonne (G); l'équipe qui perd en prolongation reçoit un point et la partie est inscrite dans la colonne de DP (défaite en prolongation).

Hier

Floride 0 Minnesota 0
Detroit 2 Columbus 1 (P)
Tampa Bay 4 N.Y. Rangers 2
Phoenix 3 Edmonton 3

Aujourd'hui

Los Angeles à Anaheim, 22h30

Demain

Minnesota à Montréal, 19h30
Philadelphie à N.Y. Rangers, 19h00
San Jose en Caroline, 19h00
Vancouver à Nashville, 20h00
Phoenix à Calgary, 21h00

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Sur Internet:
www.offres.ledevoir.com

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

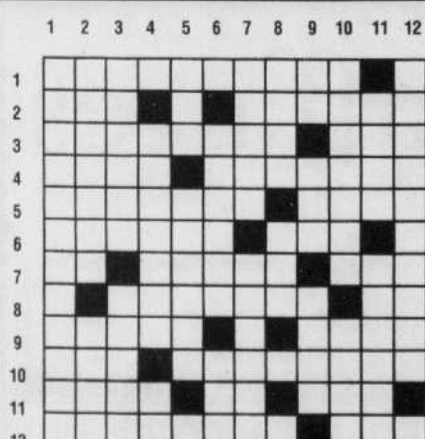
Publications du lundi:
Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi:
Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

Sur Internet: www.offres.ledevoir.com
Courriel: avisdev@cam.org

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Calendrier.
- Désavoué. - Cuire.
- Attreux. - Levant.
- Plate-forme fixée à un mât. - Affectueux.
- Qui se reproduit par des oeufs. - Vedette.
- Canal pour l'urine. - Brame.
- Pronom personnel. - Pied de vers. - Unité de fluidité dans le système C.G.S.
- Variété d'abricot ou de pêche. - Lui.
- Coopérative de l'ancienne U.R.S.S. - Verbal.
- Suinte. - Rouge vif.
- En désordre. - Mesure de l'âge. - Lettre grecque.
- Personne bénéficiaire du RMI. - Bienheureux.

- Vertébré à température variable. - Éminence.
- Mois. - Cultivable.
- Table des tarifs. - Circonstance.
- Raccordé. - Passe-reau des champs.
- Aussi. - Désert rocheux.
- Dettes. - Résine malodorante. - Dieu des Vents.
- Divulguer. - Organe lymphoïde.
- Poursuivre. - Relatif à un hiatus.
- Se dit de la pression sanguine.

Solution de samedi

H A P L O L O G I E
E M U R I E R A N T
O I U A T I E R O
P R I V A T I F I C A
A T T A C H E M E N T
T A P I S S E R I E
H A I R E R R O S E
I N T E R J A P I N
C O N T R A I N T E
A T T A C H E M E N T
A C N E M I E L L E R

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.



AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par la présente donné, en vertu des dispositions de l'article 286 de la Loi sur l'instruction publique, à l'effet que les états financiers et le rapport des vérificateurs externes de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys seront soumis au Conseil des commissaires, à la séance ordinaire du 6 novembre 2000, à compter de 19 h 30, au siège social, 1100, boulevard de la Côte-Vertu, à Ville Saint-Laurent.

Alain Gauthier
Secrétaire général
1100, boul. de la Côte-Vertu
Saint-Laurent (Québec) H4L 4V1

Donné à St-Laurent, ce 16 octobre 2000.



Société québécoise d'assainissement des eaux

Travaux dans la ville de Saint-Eustache
Comté de Deux-Montagnes
Appel d'offres no : 0006-30-01-41-46

Fourniture et installation d'un système de télémétrie (transmission de données par ligne téléphonique) pour plusieurs postes de pompage avec poste de réception à l'usine de filtration.

DOCUMENTS DISPONIBLES : Par commande téléphonique uniquement, SQAÉ, Service gestion des contrats, Montréal - Tél.: (514) 873-7411.

PRIX : 90,00 \$ (taxes incluses) non remboursable, par chèque visé ou mandat payable à la SQAÉ.

De plus, pour cet appel d'offres, les soumissionnaires devront prendre connaissance du «Cahier des clauses générales d'appel d'offres, Société québécoise d'assainissement des eaux», publié par Les Publications du Québec (édition 1989). Ce cahier fait partie intégrante du document d'appel d'offres.

LIEUX DE CONSULTATION : Hôtel de ville de Saint-Eustache; Ass. de la construction de Montréal et de Québec; SQAÉ à Montréal et Québec.

RÉUNION D'INFORMATION : Une réunion d'information pour ce projet aura lieu le mardi 31 octobre 2000 à 13h00.

OUVREMENT DES SOUMISSIONS : Hôtel de ville de Saint-Eustache; a/s M. Gilles Gougeon, greffier, 145, rue St-Louis, St-Eustache (Québec) J7R 1X9. Le : mardi 7 novembre 2000 à 15h00.

GARANTIE DE SOUMISSION :

Cautionnement (13 000,00 \$) ou chèque visé ou autre (6 500,00 \$)

N.B.: «autre» signifie autre garantie de soumission spécifiée au document d'appel d'offres.

RENSEIGNEMENTS : M. Carol Lachance - Tél.: (514) 873-7411 ou (418) 643-2616.

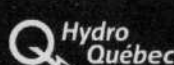
Seules sont admises à soumissionner, les personnes, sociétés et compagnies, ayant une place d'affaires au Québec, en Ontario ou au Nouveau-Brunswick, qui détiennent une licence appropriée en vertu de la Loi sur le bâtiment et qui ont obtenu le document d'appel d'offres directement de la Société québécoise d'assainissement des eaux.

La Société ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Marc Pinsonnault, LL.B., B. Sc.

Vice-président administration et secrétaire général

D-23-10-00



APPELS DE SOUMISSIONS

Les entrepreneurs et les fournisseurs peuvent obtenir de l'information sur les appels de soumissions ouverts et le résultat d'ouverture des plis d'Hydro-Québec en visitant le site Internet de l'entreprise:

www.hydroquebec.com/soumissionnez

ou en composant un des numéros de téléphone suivants:

Montréal et environs : (514) 745-5720

Extérieur : 1 800 363-0910

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION

PRENEZ AVIS que la compagnie 9088-8108 QUEBEC INC. demandera à l'Inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre, MONTRÉAL, le 22 septembre 2000.

Philip Nolan
LAVERY, de BILLY
Procureurs de la compagnie

AVIS DE CLOTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que, à la suite de décès de JACQUES LACROIX, en son vivant domicilié à Montréal, Province de Québec, au 4445 rue Bellechasse, H1T 3R9, survenu à Montréal le vingt janvier deux mille (2000), un inventaire des biens de la défunte a été fait par le liquidateur successoral, MICHELINE LACROIX, le dix-sept octobre deux mille (2000) devant Me François Gareau, notaire, conformément à la Loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me François Gareau, notaire, sise au 2394 rue Sherbrooke Est, à Montréal, Province de Québec, H2K 1E6. Donné ce 17^{ème} jour d'octobre deux mille (2000). MICHELINE LACROIX, liquidateur

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
NO: 500-12-254737-004

COUR SUPERIEURE
Chambre de la famille
Présent: Greffier Adjoint
LOURDES LORIGIA RIMACHI
SALCEDO

Partie demanderesse
c.

KHALED BEN MOHAMED
ARJOUN MEDINI

Partie défenderesse

ASSIGNATION

ORDRE est donné à M. KHALED BEN MOHAMED ARJOUN MEDINI de comparaître au greffe de cette Cour située au 10, rue St-Antoine, Ville et district de Montréal, salle 1.100, dans les 30 jours de la date de publication du présent avis dans Le Devoir. Une copie de la déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de monsieur KHALED BEN MOHAMED ARJOUN MEDINI.

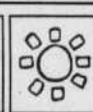
Lieu: Montréal (Québec)

MICHEL MARTIN

AVIS PUBLIC

Avis est par les présentes donné que Robert M. VAUDRY, en son vivant domicilié à la Résidence Tournesol sise au 10,229 boul. Bois-de-Bologne, app. #8016 à Montréal (Québec) H4N 2W4, est décédé à l'Hôpital Jean-Talon à Montréal le 7 avril 2000. Un inventaire des biens du défunt a été reçu devant Me Johanne Viau, notaire, le 11

octobre 2000 et peut être consulté à son bureau situé au 12,179 boul. Taylor à Montréal (Québec) H3M 2K1. Donné à Montréal, ce 11 octobre 2000. Me Johanne Viau, notaire.

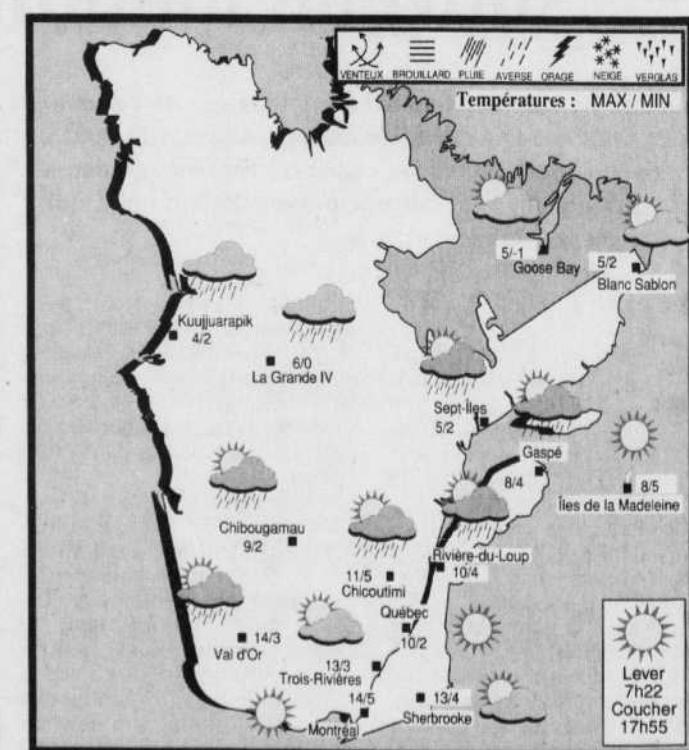


La dignité de chaque personne est l'objectif principal de toute activité économique responsable.

www.monde.ca

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

MONTRÉAL	Aujourd'hui	Ce Soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
	max 14	min 5	max 16	3/13	4/14



QUÉBEC	Aujourd'hui	Ce Soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
	max 10	min 2	max 12	1/10	1/12

OTTAWA	Aujourd'hui	Ce Soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
	max 15	min 5	max 15	5/16	5/16

Météo-Conseil 1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source

LES SPORTS

Yankees 6, Mets 5

Clemens fait la loi

New York (AP) — La relève des Mets a tout gâché samedi et celle des Yankees a failli leur rendre la politesse hier. Toutefois, les Mets ont dû se «contenter» de cinq points en neuvième manche, hier, alors qu'ils en auraient eu besoin d'au moins un de plus!

Malgré un circuit de deux points de Mike Piazza contre Jeff Nelson, et une claque de trois points de Jay Payton face à l'as releveur Mariano Rivera, les Mets ont perdu la deuxième joute de la Série du Métro, 6-5.

Les Mets tenteront de signer une première victoire lors du troisième match, demain soir au stade Shea. Les champions de la Ligue nationale enverront Rick Reed au monticule contre un autre droitier, l'excellent Orlando Hernandez.

La défaite des Mets se résume à un nom: Roger Clemens.

Après son match d'un coup sûr et de 15 retraits au bâton face aux Mariners de Seattle, il y a huit jours, Clemens est revenu à la charge avec une performance de

deux coups sûrs en huit manches de travail.

Seul Todd Zeile, avec des simples en deuxième et en septième manche, a solutionné le mystère Clemens.

Le droitier de 38 ans n'a donné aucun but sur balles et atteint un frappeur. Il a également retiré neuf frappeurs au bâton.

«Comme la semaine dernière à Seattle, je pouvais compter sur trois tirs de qualité. Ma balle fourchette a même été chronométrée à 94 m/h, ce qui est peut-être un peu trop vite. Par ailleurs, j'étais enflammé à un point tel que j'ai dû me rendre dans le vestiaire après la première manche afin de reprendre le contrôle de mes émotions», a déclaré le vainqueur de cinq Cy Young.

Pendant que Clemens contrôlait le match à sa guise, son vis-à-vis, Mike Hampton, a connu un départ pour le moins laborieux.

Dès la première manche, les Yankees ont profité de son manque de contrôle pour prendre les devants 2-0.

Alouettes 39 Roughriders 22

Les Alouettes survolent la section Est

PRESSE CANADIENNE

Regina — Les Alouettes de Montréal ont remporté le championnat de la section Est de la Ligue canadienne de football grâce à un gain de 39-22, hier, contre les Roughriders de la Saskatchewan.

Les Alouettes menaient 22-10 après la première demie grâce à trois passes de touché d'Anthony Calvillo.

Au premier quart, le quart-arrière des Alouettes a complété une passe de cinq verges à

Thomas Haskins.

Au deuxième quart, il a rejoint Jock Climie, sur une distance de huit verges, et ensuite Kevin Alexander, pour un majeur de dix verges.

David Sanchez a coupé court à toute tentative de remontée des Roughriders, au troisième quart. Il a intercepté une passe de Henry Burris et effectué un retour de 50 verges, pour un touché.

Les Alouettes ont également inscrit un touché de sûreté, au premier quart, tandis que Terry

Baker a réussi un placement de 29 verges au quatrième quart.

Le demi Mike Pringle (25-145 verges) avait une raison supplémentaire pour célébrer. Il a en effet établi un record de la ligue pour le nombre de touchés au sol en une saison, à l'aide d'une course de huit verges au troisième quart.

Pringle, qui compte maintenant 19 touchés par la course, a supplanté Gerry James, des Blue Bombers de Winnipeg (1957), et Jim Germany, des Eskimos d'Edmonton (1981).

Ligue nationale de football

Tout ça pour ça

ASSOCIATED PRESS

Indianapolis — Les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ont tout fait... sauf battre les Colts d'Indianapolis.

Les Colts ont célébré leur retour au Dome RCA en s'imposant par 30-23 contre un club qui a contrôlé le ballon pendant une bonne partie de la rencontre.

Le brio de la défense des Colts (5-2) au quatrième quart a mené aux deux touchés d'Edgerrin James au quatrième quart. Mike Vanderjagt a ensuite ajouté un placement de 36 verges après que les Patriots eurent raté un quatrième essai.

Saints 21 Falcons 19

Atlanta — Ricky Williams continue d'amasser au moins 100 verges par match. Coïncidence: les Saints de la Nouvelle-Orléans continuent de gagner.

Williams a récolté 156 verges et marqué trois touchés pour mener les Saints vers une victoire de 21-19 contre les Falcons d'Atlanta.

Les Falcons ont tenté d'effectuer une poussée de dernière heure. Après une passe de touché de 33 verges de Chris Chandler à Terrence Mathis, ils n'ont pu réussir la transformation de deux points qui aurait créé l'égalité.

Les Falcons n'ont pas tenté le botté court et les Saints sont parvenus à écarter le temps qui restait à écarter au match. Le jeu clé a été la passe de neuf verges de Jeff Blake à Joe Horn lors d'une situation de troisième essai et six.

Eagles 13 Bears 9

Philadelphie — Donovan McNabb a amassé 207 verges par la passe lorsque les Eagles de Philadelphie ont battu les Bears de Chicago par 13-9.

McNabb a ajouté un touché au terme d'une course de 25 verges.

Les Bears (1-7) ont menacé de priver les Eagles de leur victoire en fin de rencontre. Une interception de Tony Parrish leur a permis de s'emparer du ballon à la ligne de 22 des Eagles mais ils ont dû se contenter d'un placement.

Ils ont aussi perdu les services

de Cade McNown qui a subi une séparation de l'épaule.

Cowboys 48 Cardinals 7

Irving — Des touchés d'Emmitt Smith et de Chris Warren ont ouvert la voie à une écrasante victoire de 48-7 des Cowboys de Dallas contre les Cardinals de l'Arizona.

Wane McGarity a ajouté un autre touché au terme d'un retour de botté de dégagement de 59 verges. Ces trois touchés ont semblé décharger le quart Troy Aikman d'un lourd fardeau, lui qui n'avait pas encore tenté une seule passe.

Panthers 34 49ers 16

Charlotte — Comment réanimer une attaque anémique? Lui faire affronter la défense des 49ers de San Francisco.

Steve Beuerlein a amassé 309 verges par la passe et décoché trois passes de touché lorsque les Panthers de la Caroline ont pris la mesure des 49ers par 34-16. Il a distribué ses passes parmi sept receveurs différents.

Les Panthers (3-4) ont donné le ton au match dès leur première séquence à l'attaque, une série de 16 jeux — la plus longue de la saison dans la NFL — qu'ils ont couronné par un touché de Isaac Byrd après une passe de trois verges.

Vikings 31 Bills 27

Minneapolis — Gary Anderson a battu une marque de George Blanda lorsque les Vikings du Minnesota ont défait les Bills de Buffalo par 31-27.

Les Vikings (7-0) demeurent la seule équipe invaincue de la NFL. Anderson a réussi un placement de 21 verges à 1:04 de la fin du dernier quart. Il compte 2004 points depuis le début de sa carrière, deux de plus que l'ancienne marque détenue par Blanda.

Randy Moss a procuré les devants aux Vikings en attrapant de façon spectaculaire une passe de Daunte Culpepper dans la zone des buts à moins de quatre minutes de la fin du match. Peerless Price a ensuite échappé le ballon après avoir capté une passe de Flutie, ce qui a préparé le placement d'Anderson.

FOOTBALL

ASSOCIATION AMÉRICAINE

Section Est

	G	P	N	Moy.	PP	PC
Miami	5	1	0	.833	112	51
N.Y. Jets	5	1	0	.833	125	103
Indianapolis	4	2	0	.667	172	130
Buffalo	3	3	0	.500	113	122
N.-Angleterre	2	5	0	.286	120	141

Section Centrale

	G	P	N	Moy.	PP	PC
Tennessee	5	1	0	.833	131	91
Baltimore	5	2	0	.714	128	75
Pittsburgh	3	3	0	.500	99	78
Cleveland	2	5	0	.286	95	175
Jacksonville	2	5	0	.286	126	155
Cincinnati	0	6	0	.000	37	143

Section Ouest

	G	P	N	Moy.	PP	PC
Oakland	5	1	0	.833	161	125
Denver	4	3	0	.571	217	147
Kansas City	3	3	0	.500	134	113
Seattle	2	5	0	.286	118	169
San Diego	0	7	0	.000	117	204

ASSOCIATION NATIONALE

Section Est

	G	P	N	Moy.	PP	PC
N.Y. Giants	5	2	0	.714	120	105
Washington	5	2	0	.714	114	99
Philadelphia	4	3	0	.571	168	101
Arizona	2	4	0	.333	114	162
Dallas	2	4	0	.333	126	167

Section Centrale

	G	P	N	Moy.	PP	PC
Minnesota	6	0	0	1.000	153	110
Detroit	5	2	0	.714	143	134
Green Bay	3	4	0	.429	148	139
Tampa Bay	3	4	0	.429	164	125
Chicago	1	6	0	.143	101	189

Section Ouest

	G	P	N	Moy.	PP	PC
St. Louis	6	0	0	1.000	262	174
N.-Orléans	3	3	0	.500	110	98
Caroline	2	4	0	.333	110	100
Atlanta	2	5	0	.286	130	217
San Francisco	2	5	0	.286	198	224

Hier

Arizona 7 Dallas 48
N.-Orléans 21 Atlanta 19
Denver 21 Cincinnati 31
N.-Angleterre 23 Indianapolis 30
St. Louis 34 Kansas City 54
Chicago 9 Philadelphia 13
Tennessee 14 Baltimore 6
San Francisco 16 Caroline 34
Buffalo 27 Minnesota 31
Seattle 3 Oakland 31
Cleveland 0 Pittsburgh 22
Washington 35 Jacksonville 16

Aujourd'hui

Miami à N.Y. Jets, 21h00

LIGUE CANADIENNE

Section Est

	G	P	N	PP	PC	PTS
x-Montréal	12	4	0	0	552	330 24
x-Hamilton	8	8	0	2	414	396 18
Winnipeg	6	9	1	1	478	546 14
Toronto	5	10	1	0	341	520 11

Section Ouest

	G	P	N	PP	PC	PTS
x-Calgary	10	4	1	0	505	402 21
x-Edmonton	10	6	0	0	457	436 20
C.-B.	6	9	0	1	420	436 13
Sask.	4	11	1	0	436	547 9

N.B.: Un club qui perd en prolongation obtient un point.

x — équipe qualifiée pour les séries.

Samedi 21 octobre

Edmonton 48 Toronto 28

Hier

Montréal 39 Saskatchewan 22

C.-B. à Calgary

BASEBALL

SÉRIE MONDIALE

Samedi 21 octobre

N.Y. Yankees 4 N.Y. Mets 3 (12 manches)

(N.Y. Yankees mènent la série 1-0)

Hier

N.Y. Mets à N.Y. Yankees, 20h00

Demain

N.Y. Yankees à N.Y. Mets, 20h18

Mercredi 25 octobre

N.Y. Yankees à N.Y. Mets, 20h18

Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI

DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322

Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit

AMERICAN EXPRESS MasterCard VISA

I • N • D • E • X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL

200 • 299

IMMOBILIER COMMERCIAL

300 • 399

MARCHANDISES

400 • 499

OFFRES D'EMPLOI

500 • 599

PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES

600 • 699

VÉHICULES

303

ANTIQUITÉS

ACHAT ANTIQUITÉS
Bronzes, etc., S. Géliveau
450-796-2886 1-800-635-8686

305

ARTISANAT

CARTES DE SOUHAITS religieuses.
Echantillons sur demande.
Livraison rapide. (418) 438-2685

307

LIVRES ET DISQUES

ACHETONS LIVRES & DISQUES
598-6580, 707 Mt-Royal est
(514) 919-3860

307

LIVRES ET DISQUES

ACHETONS LIVRES
SERVICE À DOMICILE. 387-8544

LIBRAIRIE D'EXPERIENCE

achète à domicile fonds universitaire, littéraire et beaux livres. 914-2142

450

EMPLOIS DIVERS

TRADUCTEURS(STRICES)
vers le français. Français impeccable.
Tout diplôme universitaire accepté.
Expérience. Milieu informatisé.
De 43 000\$ à 99 000\$/année.
Traductions à faire exclusivement
dans nos bureaux de TORONTO.
(416) 975-5252 poste 305.

515

INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE ?
Je peux certainement vous aider.
10 ans exp. P.C., Mac. Étudiant.
(514) 484-6089 Julien

555

GARDERIES, AIDE FAMILIALE

FAMILLE DE NDG recherche aide
familiale pour devoirs de fillette de
8 ans. Ménage et popotte. Offrons
6 \$/h, 25h/sem. Références et re-
quis. (514) 463-5384

560

ENTRETIEN, RÉNOVATION

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
résidentiel - commercial
industriel
Avec licence. Équipe structurée.
725-3997

575

DÉMÉNAGEMENTS

G. JOOIN TRANSPORT INC.
Déménagements de tous genres.
Spécialité: appareils électriques.
Assurance complète. 253-4374

REPLACEMENT de chauffe-eau

300\$ toutes taxes incl. 853-5763

AVIS

À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

L'aide d'aujourd'hui.
L'espoir de demain.

Société Alzheimer

DÉCÈS

CARON, ROLAND 1919-2000

À Montréal, le 21 octobre 2000, à l'âge de 80 ans, est décédé subitement M. Roland Caron, époux de Madame Denise Prud'homme. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Yves (Jocelyne Morasse), Daniel (Marie-Josée Roy), Charles (Louise Fraser) et Beaudoin, ses sept petits-enfants, son frère Jean, sa sœur Marguerite Audet ainsi que plusieurs autres parents et amis.

La famille recevra les condoléances au Salon Alfred Dallaire, 1111, rue Laurier Ouest, à Outremont, le mardi 24 octobre entre 14h et 17h et entre 19h et 22h. Les funérailles auront lieu le mercredi 25 octobre à 10h en l'église Saint-Raphaël (2001, rue Lajoie) suivies de l'inhumation à Notre-Dame-des-Neiges.

Des dons à la Fondation des maladies du cœur seraient appréciés.

DÉCÈS

DESJARDINS, JEAN 1949-2000

À Montréal, le 20 octobre 2000, est décédé à l'âge de 51 ans M. Jean Desjardins. Il laisse dans le deuil sa conjointe Lorraine Saey, ses filles Caroline et Elizabeth, son frère, ses sœurs, ses beaux-frères, belles-sœurs et autres parents et amis.

Un remerciement spécial au D^r Roxane Pichette et au personnel infirmier du Centre hospitalier Sacré-Cœur de Montréal. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation du Centre hospitalier Sacré-Cœur de Montréal, 5400, boul. Gouin Ouest, Montréal, Québec, H4J 1C5.

La famille accueillera parents et ami(e)s au Complexe funéraire Magnus Poirier inc., 10 526, boul. Saint-Laurent, Montréal, le 23 octobre à 14h. Les funérailles auront lieu en l'église Saint-André-Apôtre, 10 530 Waverly, Montréal. Heures de visites 10h à 13h30.

Propriétaires!

Logement à louer? Propriété à vendre?

975\$*

*3 lignes, 3^{es} par ligne supplémentaire.
Samedi seulement: 20% de plus.

Heure de tombée: 14h30 tous les jours

985-3322

Communiquez avec un conseiller publicitaire dès maintenant
Différents forfaits disponibles.

LE DEVOIR VISA MasterCard

103

• ÉTHIQUE ET RELIGIONS •

Le projet de loi S-20

L'étrange respect des fabricants de tabac pour les jeunes

D'aucuns se seront demandé si ce n'était pas un canular. Le Devoir publiait samedi une grande annonce de Rothmans, Benson & Hedges (RBH) désavouant l'appui donné par Imperial Tobacco et JTI-Macdonald au projet de loi sur la protection des jeunes contre le tabac (S-20).

Tout comme ces deux fabricants, RBH déclare qu'il «ne veut pas que les jeunes fument». (Non que fumer soit dangereux. Plutôt, c'est un «comportement d'adultes», et «seuls les adultes devraient décider de fumer»). C'est la solution choisie dans S-20 que réprovoque RBH: ce n'est «pas la bonne façon d'aborder le grave problème du tabagisme chez les jeunes».

Le projet de loi propose de créer une fondation qui serait «indépendante» des gouvernements et de l'industrie. Financée à hauteur de 400 millions à même la vente du tabac, ce fonds servirait à la recherche sur le tabagisme et à des programmes d'éducation, de prévention et de «cessation».

Loin de combattre le projet, Imperial Tobacco félicitait les parlementaires qui l'appuient, et tout comme JTI-Macdonald, pressait les citoyens d'inciter leur député à voter en faveur. (Son parrain, le sénateur Colin Kelly, a déjà fait adopter un texte du genre à la Chambre haute, mais qui a été bloqué aux Communes, le sénat n'ayant pas le pouvoir d'instituer une taxe.) Avec l'élection, S-20 mourra au feuillet, bien qu'il ait l'appui de plusieurs députés.

Une menace

Or, RBH y a vu une menace: ce projet «financerait les mêmes groupes de pression et les mêmes programmes qui ont échoué dans le passé».

Chaque année, rappelle ce fabricant, «les fumeurs et l'industrie paient déjà plus de cinq milliards de dollars en taxes fédérales et provinciales». Une surtaxe de 475 millions pourvoit même à la poursuite de ces objectifs. Ce n'est pas l'argent qui manque, dit-il, mais des «programmes efficaces pour contrer le tabagisme chez les jeunes».

RBH recherche des solutions «concrètes». L'une d'elles réside, dit l'annonce, dans la création et le financement par l'industrie de fondations «dignes de foi» et — surprise! — «appuyées par les provinces». Indépendantes bien sûr, ces fondations implanteraient elles aussi des programmes de lutte contre le tabagisme. Mais ils reposeraient, ceux-là, «sur des résultats concluants de recherches» et seraient adaptés aux «conditions locales».

Bref, le temps que des chercheurs mettront à confirmer que les personnes d'âge mineur fument par mimétisme, fronde, compensation au stress ou par dépendance acquise, une autre génération de fumeurs et surtout de fumeuses aura enrichi l'industrie. Et préparé une autre cohorte de malades du poumon ou du système cardiaque.

A l'enseignement de l'éthique où logent ces entreprises, il y a différentes façons de venir en aide aux jeunes. Mais ce sont les jeunes — et non les adultes ou la population en général — qu'elles ont à cœur. Si les poupons de Sainte-Justine fumaient, eux aussi auraient droit aux mêmes élans moraux. La raison en est aussi simple que brutale.

Mises à mal dans le public à cause de produits défectueux, des conditions faites à leur main-d'œuvre ou d'affaires de corruption de fraude, plusieurs entreprises sont devenues, du jour au lendemain, des œuvres quasi hu-



Les fabricants de cigarettes disent appuyer un interdit général pour «les jeunes» mais veulent davantage de recherche sur «le tabagisme chez les jeunes».

manitaires. L'éthique qui les fait soudain vibrer vient rarement de leur conscience, toutefois, mais de firmes de communication engagées à grand prix pour replâtrer leur image. (Certains fabricants de pneus défectueux ont fait la manchette ces derniers mois: avant même que leurs procès ne soient finis, on va probablement les voir presser sur leur cœur quelques bambins au minois irrésistible, pour la plus grande joie des automobilistes.)

Guerres de crédibilité

Dans le cas du tabac, l'industrie se place en plein conflit d'intérêts quand elle prétend définir les

conditions de la recherche, de la prévention ou de la désintoxication. Non que les gouvernements aient fait mieux à ce jour: après en avoir retiré des milliards en taxe, ils ont mis des années à réagir à un problème de santé pourtant avéré. Aussi certains politiciens se cachent-ils également derrière les enfants.

En réalité, il s'agit là de guerres de crédibilité et de conquêtes de marché, qu'on parle de tabac, de votes ou d'autres avantages tirés d'un public qui ne voit pas toujours qu'on l'exploite. Les enfants ne sont pas les seuls à en faire les frais. Les vieux, les malades, les pauvres y passent à tour de rôle.

Pendant qu'on arrache ainsi une larme au public, les problèmes pourrissent.

Des fabricants de tabac avaient habilement mis de leur côté les arts et les artistes en finançant leurs spectacles, avant que ce mécénat ne leur soit interdit. Plus chanceux, les vendeurs de bière peuvent continuer d'aider la jeunesse sportive. Mais là ne s'arrête pas l'annexion des bonnes œuvres à des fins publicitaires. Chaque entreprise, dirait-on, doit maintenant avoir sinon son malade ou son athlète, à tout le moins un groupe à but non lucratif auquel marier son image publique.

Le monde caritatif s'en inquiète, non sans raison. Si la tendance continue, certaines causes, fort populaires mais peu prioritaires, jouiront d'appuis démesurés (et de plus de fonds qu'elles n'en ont besoin), alors que des problèmes graves et des groupes valables (mais jugés peu «vendeurs») resteront sur le carreau. Et ainsi on négligera, concurrence oblige, des domaines pourtant vitaux.

Des chercheurs viennent de découvrir que la dépendance à la cigarette peut être aussi rapide que foudroyante chez certains adolescents. Chez certains, mais non pas tous. Les fabricants se contrediraient donc à cet égard. Ils appuient un interdit général pour «les jeunes» (alors que plus d'un quittera cette habitude sans aide particulière) mais veulent davantage de recherche sur «le tabagisme chez les jeunes».

Si l'usage du tabac chez les adultes stimule les jeunes à fumer, va-t-on l'interdire aussi? Et si c'est la capacité de prendre une décision libre et éclairée qui est en cause, va-t-on interdire le tabac à ceux des adultes dont la capacité n'est guère plus forte à cet égard? Et en l'absence de ces recherches que l'industrie se dit prête à financer, comment présumer que les jeunes soient plus vulnérables que maints adultes?

Au reste, la cigarette n'est pas le seul stimulant auquel jeunes et adultes ont recours, au risque d'y être piégés. Si les autorités, au lieu d'aller au plus populaire, avaient sérieusement favorisé la recherche, la prévention et la «cessation», en serait-on encore à se demander aujourd'hui pourquoi il est aussi difficile de lâcher la cigarette que de renoncer à l'héroïne?

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

Des livres et des idées

Robin Waterfield

KHALIL GIBRAN

Un prophète et son temps

Pour la première fois, une biographie de l'auteur du *Prophète* tente de percer le mystère qui entoure la vie de l'écrivain d'origine libanaise, artiste éminemment doué et sensible, mais aussi homme tourmenté et plein de contradictions.



396 pages • 34,95 \$



Sous la direction de Pierre-Paul Parent

LES INTERVENTIONS AUPRÈS DES FAMILLES
Enjeux éthiques

Face à des événements souvent tragiques violence, abus sexuels, les intervenants psychosociaux doivent résoudre un véritable dilemme éthique. Dans ces situations, comment concilier le respect des individus avec la notion de norme sociale?

Cahiers de recherche éthique, n° 23
180 pages • 24,95 \$

Pierre G. van Breemen

SEUL L'AMOUR COMPTE

L'auteur du livre *Tu as du prix à mes yeux* propose une réflexion stimulante, d'une grande actualité, sur l'accueil au quotidien de l'amour inconditionnel que Dieu porte à chaque être humain.



Bellarmin
168 pages • 19,95 \$



Henri J.M. Nouwen

POUEZ-VOUS BOIRE LA COUPE QUE JE VAIS BOIRE ?

Une fois de plus, Henri Nouwen se révèle un grand guide spirituel en proposant une réflexion lucide, courageuse et empreinte d'espérance sur le mystère de la vie, dans laquelle souffrances et joies sont indissociables.

Bellarmin
102 pages • 14,95 \$

Des livres pour tous

FIDES

Université de Montréal

Lancement d'un Centre d'études des religions

LE DEVOIR

Le Centre d'études des religions de l'Université de Montréal (CERUM) veut regrouper une masse critique de chercheurs et d'étudiants du campus intéressés par le fait religieux.

Créé au printemps dernier, le regroupement compte déjà une quarantaine de professeurs reconnus dans plusieurs champs disciplinaires. Il devrait s'enrichir aussi de collaborations interuniversitaires. L'Université de Montréal veut s'attacher à l'examen des questions, de plus en plus complexes, qui concernent les rapports entre le religieux et la société, l'histoire, la culture, l'économie, la politique, le patrimoine, les grandes avancées scientifiques.

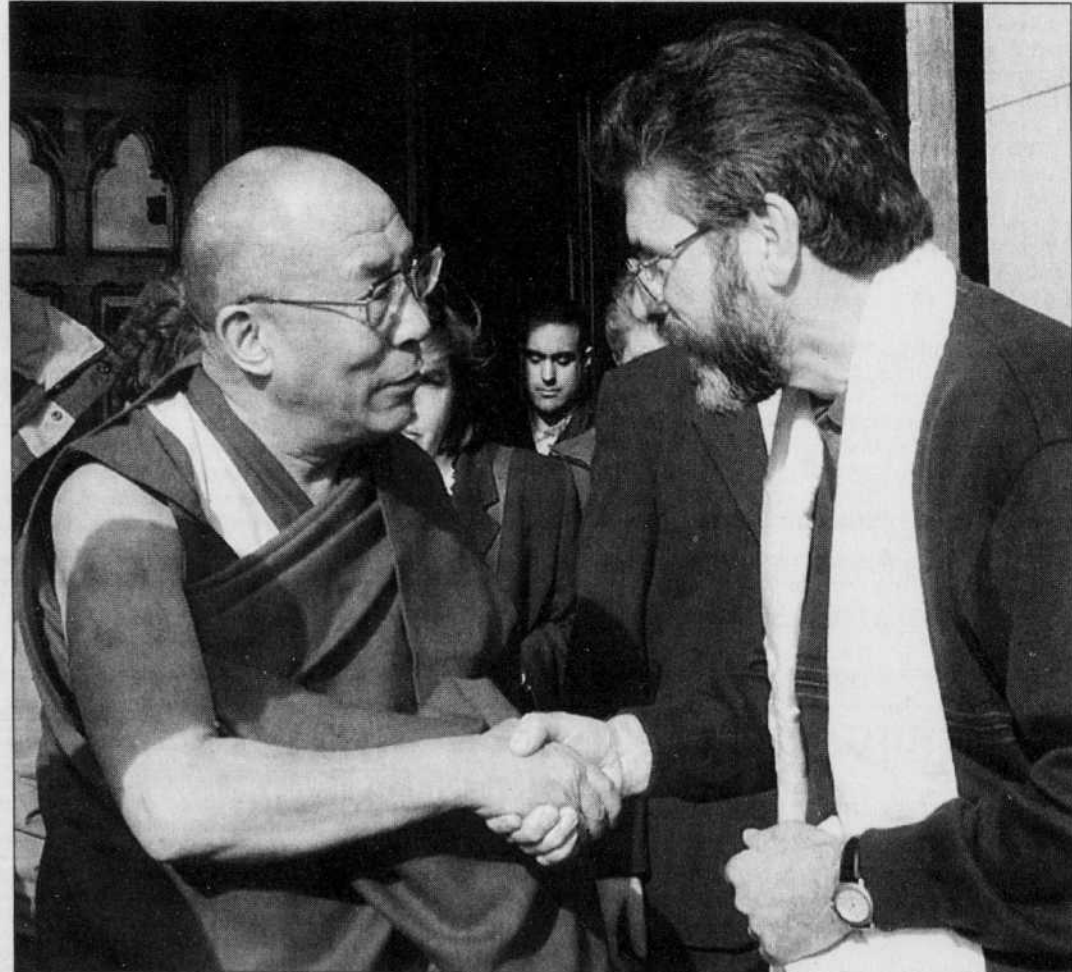
Le CERUM stimulera et soutiendra diverses recherches internationales, dans la foulée de celles qui sont déjà menées par plusieurs de ses membres individuellement. La constitution d'équipes interdisciplinaires permettra notamment de mener des enquêtes terrain et de développer des stratégies d'intervention en milieu pluraliste.

Le Centre vise aussi à promouvoir la formation d'étudiants en étude du fait religieux, que ce soit en sciences des religions ou dans le cadre des diverses disciplines auxquelles les membres appartiennent. Le CERUM va poursuivre sa série de conférences publiques, inaugurée au printemps dernier avec la venue de l'historien Jean Delumeau, puis poursuivie avec celles du psychanalyste et théologien Roland Sublon et de l'historien du christianisme Daniel Marguerat.

Le Centre entend mettre sur pied des groupes de recherche sur les approches interdisciplinaires du fait religieux; les nouveaux groupes religieux; la cosmologie, les sciences pures et la religion; les neurosciences, l'expérience religieuse et la personne humaine; et le patrimoine religieux, l'art sacré et les rituels.

La direction du Centre est assumée par Solange Lefebvre. On peut joindre Mme Lefebvre au 514-343-5717 ou sur Internet à l'adresse suivante: solange.lefebvre@umontreal.ca. On peut aussi contacter Dominique Deslandres au 514-343-7773.

Poignée de mains controversée



REUTERS

LE DALAÏ-LAMA serre la main du président du parti Sinn Féin, Gerry Adams, à l'issue d'une rencontre organisée dans un monastère catholique près de Belfast. Cette poignée de mains a causé tout un émoi auprès d'une partie de la population protestante d'Irlande du Nord. Le chef spirituel tibétain a entrepris vendredi une tournée de quelques jours en Irlande du Nord où il comptait rencontrer des chefs religieux et politiques ainsi que des victimes du conflit qui déchire cette province britannique.

Le Vatican dément des rumeurs de mutation de l'archevêque de Naples

M^{re} Giordano est inculpé dans une affaire d'usure

AGENCE FRANCE-PRESSE

Cité du Vatican — Le Vatican a démenti hier une prochaine mutation du cardinal archevêque de Naples, M^{re} Michele Giordano, inculpé dans une affaire d'usure.

«Les allégations concernant l'attribution de nouvelles fonctions au cardinal Michele Giordano ne correspondent pas à la vérité», a indiqué dans un communiqué le directeur adjoint du bureau de presse du Vatican, le père Ciro Benedettini.

Depuis quelques jours, des ru-

meurs circulent dans la presse sur une prochaine mutation de l'archevêque de Naples, qui serait appelé à des charges moins importantes, en raison de ses démêlés avec la justice.

En août 1998, le cardinal Giordano a été inculpé par le parquet de Lagonegro avec 24 autres personnes, dont son frère Mario Lucio, pour association de malfaiteurs à des fins usuraires, de pratique répétée de l'usure et d'abus de confiance.

M^{re} Giordano a toujours contesté ces accusations.

Une audience préliminaire

pour décider s'il y a lieu ou non de renvoyer en justice le cardinal est fixée au 25 novembre.

Plus récemment, une autre enquête a été ouverte par le parquet de Naples sur les comptes de la curie napolitaine. Le cardinal est soupçonné d'avoir acquis de façon irrégulière des biens immobiliers au nom de sa curie.

M^{re} Giordano qui pourrait être électeur du pape en cas de conclave a été reçu plusieurs fois par Jean-Paul II et a bénéficié à plusieurs reprises du soutien de la Conférence épiscopale italienne (CEI).

• CULTURE •

Zakhor

La mémoire des uns, la mémoire des autres

Y a-t-il des points communs entre les mémoires juives et canadiennes-françaises? Pierre Anctil, chercheur invité à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, répond par l'affirmative à cette question dans un article à paraître à la fin du mois dans le prochain numéro de la revue *Arguments*, dont voici un extrait.

PIERRE ANCTIL

Formé des lettres hébraïques zayin, khaf, vov et resh, l'un des tétragrammes les plus incisifs du pentagramme se vocalise «*zakhor*», «*rappelle-toi!*». (...) Compte tenu de la longévité historique exceptionnelle à l'échelle occidentale de la mémoire juive, et de la capacité de la communauté qui a porté ce projet de survivre au cours des siècles à de multiples tentatives d'étouffement ou de décapitation physique, l'injonction vaut la peine dans notre contexte que l'on s'y arrête un instant. Il n'est pas sans intérêt de noter d'ailleurs que le judaïsme a développé pendant sa période talmudique, et jusqu'à l'aube de l'ère moderne, la notion remarquable que la succession des puissances militaires et des empires n'a pas pu ou su entamer la fidélité du peuple juif à l'Alliance divine. Malgré la destruction du Temple de Jérusalem et toute une cascade de catastrophes qui l'a dispersé aux quatre coins de la Méditerranée, et même au-delà, dont Montréal, le judaïsme surmonte toujours ultimement la tourmente qu'est pour lui l'histoire des nations qui l'entourent, et continue de porter des fruits.

La perpétuation de la présence

française en Amérique boréale a soulevé, au fil des années, des questions d'ordre assez semblable, même si — toutes proportions gardées — la durée juive souffre difficilement au premier abord la comparaison avec le destin historique des francophones nord-américains. Trois ou quatre siècles palissent face à trente ou quarante, et l'acharnement dont certaines sociétés ont fait preuve face aux Juifs qui résidaient en leur sein, n'a rien en commun avec les tribulations que l'on a imposées aux fragments résurgents de la colonisation française en ce nouveau continent. Si une seule conquête militaire a laissé une trace indélébile sur l'inconscient collectif des francophones d'Amérique, combien davantage la perception juive a été marquée par une succession ininterrompue de défaites et d'humiliations collectives. Malgré cela, il n'est pas sans intérêt de s'arrêter un instant à ce «*Zakhor*» dont l'efficacité a été à l'évidence redoutable et les résonances universelles, et de tenter de le rattacher à ce «*Je me souviens*» si québécois dont nous contemplons les implications parfois sans les comprendre tout à fait. Un vent de familiarité souffle parfois entre ces deux «impératifs», pourtant situés

loin l'un de l'autre à l'échelle des cultures et de la géographie planétaire, ce qui n'est pas sans soulever à la fois une sympathie réciproque et un trouble indéfinissable. Se pourrait-il que nous, les francophones du Nouveau Monde, ayons à gagner à nous mettre à l'écoute de la sagesse plurimillénaire du judaïsme, qu'une longue traversée de l'histoire informe, ou serions-nous victimes d'un mirage sympathique qui nous égare au-delà de notre situation objective?

Pour qui sait décoder les référents religieux implicites propres aux deux traditions, il existe plusieurs parallélismes fascinants et, de bien des manières, fortuits entre le «*Zakhor*» biblique et le «*Je me souviens*» québécois. Certes, l'injonction biblique est un rappel impératif, et la phrase sur le fronton de l'Assemblée nationale une affirmation a posteriori d'un état de société. Les deux devises toutefois sont fondées sur la certitude hors de tout doute de la rédemption finale et de la permanence de l'accompagnement divin jusqu'au seuil de l'éternité. Le messianisme dont est imprégné le judaïsme, et qui fonde son identité, trouve ici un pendant étonnant dans la vocation historique que se donne le peuple francophone catholique de représenter dans une mer nord-américaine anglo-protestante impie, un îlot de rectitude et une incarnation héroïque de la vraie religion, celle de Rome. (...)

Or, nous vivons en des temps de déconfectionnalisation et de perte du sacré. Est-ce à dire que les cosmogonies religieuses patiemment

construites au cours des siècles n'ont plus de sens et doivent être oubliées ou mieux encore combattues? «*Zakhor*» et «*Je me souviens*» émergent d'une logique immanquablement marquée d'une vision messianique, qui relève essentiellement d'une conception prérationnelle et préscientifique du monde. L'éclat des Lumières a terni aux yeux de plusieurs cette approche de l'histoire, où la volonté humaine cède le pas à une main invisible et se soumet à sa volonté. Juifs et Canadiens français, nous sommes pourtant tout près, par notre entrée tardive dans la modernité, d'un âge où le déroulement des événements n'avait de sens que parce que dicté par des considérations supérieures. À quelques décennies de nous à peine, l'abbé Groulx, le premier à avoir enseigné à l'Université de Montréal l'histoire dite nationale, vante encore dans ses volumes consacrés à la Nouvelle-France les mérites d'un peuple aux prises avec une nature vierge et hostile, mais raffermi de manière incomparable par les vertus catholiques traditionnelles. «Se souvenir», dans cette perspective, n'est-ce pas même aujourd'hui se plonger très vite dans une religiosité d'ancien régime?

À moins de se soustraire totalement à la modernité, Dieu ne peut plus être aujourd'hui perçu, tel que le rappelle Yéroushalmi, comme une

figure héroïque de l'histoire ou comme l'arbitre ultime des destinées concrètes d'un peuple. En ce sens, le passage vers une séquence événementielle dénuée de finalités supérieures, constitue pour une collectivité une rupture dramatique et irrémédiable dont elle porte sans cesse les conséquences. Le déni de Dieu libère, mais il constitue aussi une perte de sens dans certaines cul-

tures plus traditionnelles où Dieu constituait un point d'appui majeur. Ne pas prendre conscience des racines religieuses et providentialistes de certains éléments majeurs de notre culture historique, équivaut à se voiler la face devant un traumatisme profond et déterminant. Comme les Juifs, les Canadiens français abordent dorénavant le futur en quête d'une figure de remplacement qui rivalise en puissance avec le *rabeynou shel oylem*, littéralement en hébreu, le maître du monde. Il est fort intéressant de remarquer d'ailleurs sous cet angle que les deux traditions plongées bien malgré elles dans la modernité, qui n'est rien d'autre que l'abolition des certitudes immatérielles et le détachement irrémédiable de l'individu face à sa communauté d'origine, a donné naissance à des formes de nationalisme proches sous plusieurs aspects. Après des siècles d'isolement et de passivité, soit dans des ghettos urbains, soit à

l'orée des bois, Juifs et Québécois abordent le grand tournant de l'après-guerre en créant, chacun à leur manière, un État capable de prendre en charge le destin collectif là où la tradition religieuse est jugée avoir failli à la tâche.

L'émergence de l'État d'Israël en 1948, et l'apparition du fleurdelisé la même année au faite de l'édifice du Parlement à Québec, symbolisent l'appropriation de l'histoire par une instance nouvelle répondant mieux aux défis d'un monde devenu extrêmement complexe et ramifié, et où plusieurs nations rivalisent d'adresse pour attirer l'attention sur la scène internationale. Là où le savoir traditionnel religieux offrait des balises événementielles floues, mais solidifiées par une croyance ferme en la pérennité du sens ultime de l'histoire, l'État propose maintenant la systématisation des connaissances et la transmission d'un certain héritage historique comme jamais auparavant, mais cette fois avec un doute persistant quant à sa finalité ultime. La disparition des anciennes rationalités a ainsi provoqué une crise toujours insurmontée et dont les conséquences sont abyssales. (...)

Chaque lundi, la rubrique *Commentaires* se veut un espace de réflexion sur différents sujets de l'actualité culturelle par ceux qui la font — artistes, écrivains, cinéastes, intellectuels. Veuillez adresser toute proposition de contribution à Marie-Andrée Lamontagne à l'adresse du Devoir.

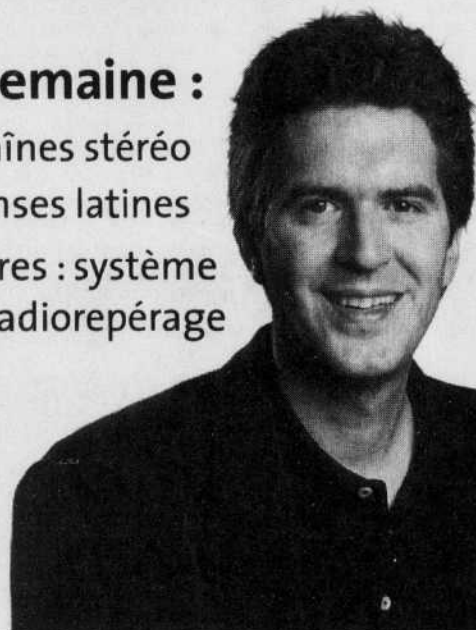
LES 400 COÛTS

Un magazine quotidien nouveau genre sur la consommation, animé par Stéphane Garneau
Lundi au vendredi

19 h

Cette semaine :

- Mini-chaînes stéréo
- Les danses latines
- Voitures : système mondial de radiorepérage



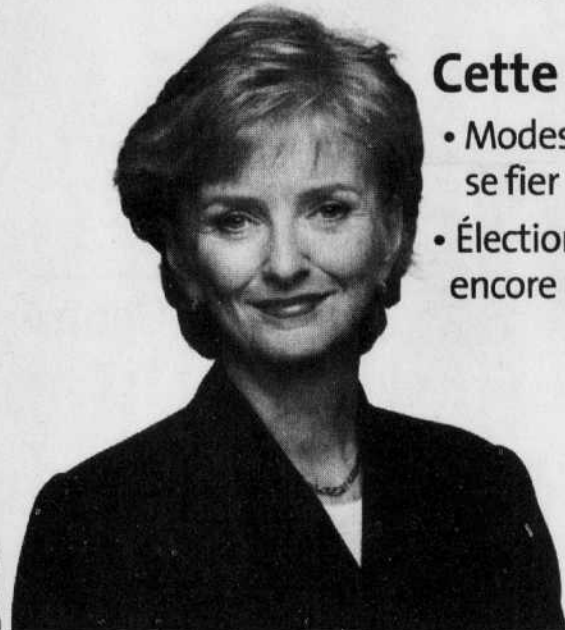
L'EFFET DUSSAULT

Un magazine axé sur les grands enjeux du monde d'aujourd'hui, avec Anne-Marie Dussault
Lundi au jeudi

22 h 30

Cette semaine :

- Modes alimentaires : à qui peut-on se fier ? Invité : Daniel Pinard
- Élections fédérales : voter a-t-il encore un sens ?



Télé-Québec

VENEZ VOIR AILLEURS !

www.telequebec.qc.ca

• À LA TÉLÉVISION •

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Virginie	La Petite Vie	4 et demi...		Tag		Le Téléjournal/Le Point	Sport	Jamais sans mon livre (23:18)		
TVA	Le TVA 18 heures	Piment fort	Les Mordus / Claude Legault		Dans la peau / Ma fille est lesbienne		Lundi c'est Julie / Patrick Fiori		Le TVA	Le Grand Blond avec un show surnois	Sports / Lot. (23:52)	Pub (23:59)	
TQ	Macaroni tout garni	Les Choix de Sophie	Les 400 Coûts	1045, rue des Parlementaires	Cinéma / L'EFFRONTÉE (3) avec C. Gainsbourg, B. Lafont		Marie... (21:40)		L'Écran animé	Les 400 Coûts	Le Présent du passé		
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / L. Lemay	Les...voir pour	Cinéma / UN PÈRE POUR BRITTANY (5) avec Andrew McCarthy, Michael Learned					Le Grand Journal	110%	Phantasmies	Flash	Sexe et Confidences
RDI	... (18:15)	...Actions	Le Journal / Maisonneuve	La Lutte pour la liberté	Le Téléjournal et Le Point				Le Canada aujourd'hui	Le Journal	... (23:20)	Téléjournal	
TV5	Pyramide	Jrnl suisse	Journal	Des racines et des ailes / Bernadette Chirac	L'Hebdo				Bibliotheca	Jrnl belge	Soir 3	Le Journal	
D	Contact Animal	Mystère des océans	Phénomènes inexplicables	Biographies: Pape Jean	L'Homme de six millions				Cinéma / LA PLANÈTE DES SINGES (3)				
VIE	... (17:30)	Copines...	Pour la vie!	Vivre, deux	Radiohead: Kid A.				1-2-3 Punk	Watt	Clip		
MP	Top5+	Clip											
MX	Rythmes du monde	Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie	Génération 60				Max Lounge	Musicographie	Pop up...		
CF	Les Aventures de Sinbad												
TTF	Scoobidou	Crypte	Max Steel	Air...	Cybersix	Angela...	Simpson	Super Zéro	X-Men	Cybersix	Simpson	Fantômes	Spawn
RDS	Ce soir	Sports 30	Mag	Ornium de quilles	Billard	Claude Mailhot	Sports 30	Mag	Combats d'arts martiaux				Motocross
HISTORIA	Dynasties rouges	L'Histoire à la une	Tournants de l'Histoire	...qui ont fait le Québec	Shogun				L'Histoire à la une				Cinéma
SERIES +	Salle des nouvelles	Medicopter	L'Enquêteur	Brigade spéciale	Une femme d'honneur								Le Ranch...
CANAL Z	Rencontres, l'au-delà	...nerdz	Le Futur...	L'Odyssée de l'espace	Babylone 5				Au-delà du réel	...nerdz	Battlestar	Galactica	
ÉVASION	Prêt à partir	Vidéo Guide	Vélo Mag	Le Québec	Plaisirs...	...quartiers	...Cécile Dechambre	Prêt à partir					Le Goût...
TFO	Sciences...	Volt	Panorama	Un siècle de découvertes	Cinéma / MARIO (3) avec Xavier Norman Petermann				Panorama				Volt
CBC	CBC News: Canada Now	...Air Farce	It's a Living	This Hour	Made in...	P.R.	Drop...	The National / CBC News	National	Omerta II			
CTV (Mont.)	Pulse	Access H.	Raymond	Daddio	Yes, Dear	Ally McBeal	Third Watch	Family Law II	Prime News	Sportsline	Arrest (0:05)		
GBL	News (17:30)	First Nat.	Super Structures...	Studio 2	A Touch of Frost			History on TVO	Imprint	Studio 2			
TVO	Mechanics	Journey...											
ABC	News	ABC News	Spin City	Frasier	20/20 Downtown	Football / Dolphins - Jets							News
CBS	News		CBS News	E.T.	King of...	Yes, Dear	Raymond	Becker	Family Law		News	Late Show (23:35)	
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Daddio	Tucker	Deadline		Third Watch			Tonight Show (23:35)	
FOX	Sabrina	Drew Carey	Sabrina	Grosse...	Boston Public / Début	Ally McBeal	Popular		...of Heart		Star Trek: Voyager		
PBS (33)	Newshour	Night Bus.	Delivery	Antiques Roadshow	The American Experience / The Rockefellers (2/2)				Cinéma / THRONE OF BLOOD (2)				
PBS (57)	BBC News	Business...	Newshour	Mailier on Mailer, an American Masters	Howard Goodall's Big Bangs / BBC News (23:15)				Charlie Rose (23:45)				
CTV (Corn.)	News	Wheel of...	Jeopardy	Daddio	Michael...	Ally McBeal	Third Watch	CTV News	News	Open (0:05)			
A&E	Night Court	NewsRadio	Law & Order	Biography / Anne Rice	City Confidential	Investigative Reports	Law & Order						Biography
BRAVO	Philippe Noireaut Trio	Videos	Kokoro...	The Lady Next Door	Cinéma / ZIEGFELD FOLLIES (4) avec Fred Astaire				NYPD Blue				Homicide
DISCOVERY	Crocodile Hunter	@discovery.ca	Wild Discovery	...Wild	Great Parks	Frontiers, Construction	@discovery.ca						Crocodile
HISTORY	It Seems...	True Action	...Seeds	Hist.lands	Turning Points	Conspiracy: The Trail of the Chicago 8	Tour of Duty						...
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	CBC News	Health...	CounterSpin	The National, Magazine	The Passionate Eye	CounterSpin					National
SHOWCASE	Danger Bay	T & T	Dead Man's Gun	Total Recall	F/X	Cinéma / YOUNG SOUL REBELS (5) avec V. Nonyela							... (00:04)
LEARNING	How'd they do that?	Medical Heroes	Code Blue / Fresh Faces	Maternity Ward	Critical Incident	Code Blue / Fresh Faces	Maternity						
LIFE	Pet Project	Pet Friends	The Goods	Fashion...	...Miracles	...Homes	Extra	Real World	...House	Birth...	...Miracles	Weird...	Extra
TSN	Off, Record	Sportsdesk	...Hockey	Boxing / D. Rosenblatt - W. McIntyre	WWF Raw is War						Sportsdesk		WWF Raw
SPORTSNET	Sportscent.	Last Word	Cool Shots	Hockey...	Soccer / Southampton - Manchester				Sportscentral	Hockey...	Geniuses	Sportscent.	
YTV	Olsen Twin	Zack Files	Grizzly...	Escaloflowe	Dragon Ball Z	...Movies	Daria	...Eric	Student...	Zack Files	Gundam	...Served?	
CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

DES RACINES ET DES AILES

Cette émission française présente ce soir deux femmes d'hommes très célèbres qui sont engagées dans des causes, Bernadette Chirac et Soha Arafat.

TV5, 19h30

DANS LA PEAU

Attention, le magazine de Simon Durivage a changé d'heure.

TVA, 20h

LUNDI C'EST JULIE

TVA proposera dix fois dans la saison une émission spéciale d'une heure avec les meilleurs moments du *talk-show* quotidien de Julie Snyder à Paris. On va donc s'arranger pour présenter ce qui pourrait le plus intéresser les Québécois. Première ce soir.

TVA, 21h

TAG

Ça va de plus en plus mal pour le personnage principal de cette série.

Radio-Canada, 21h

ALLY MCBEAL

Fans de Ally c'est le retour de votre préférée ce soir, dans de nouveaux épisodes aux États-Unis.

CTV et FOX, 21h

L'ÉCRAN ANIMÉ

Petite série vraiment bien sur les meilleurs films d'animation d'auteur. Ce soir deux savoureux courts métrages sous le thème général des «histoires absurdes».

Télé-Québec, 22h

• LE DEVOIR • CULTURE

Le FCMM couronne ses gagnants

LE DEVOIR

Le jury de la 29^e édition du FCMM a récompensé hier *In the mood for love* de Wong Kar-wai comme meilleur film tandis que le public a préféré *Les Glaneurs et la Glaneuse* d'Agnès Varda.

Wong Kar-wai, cinéaste de Hong-Kong, a reçu la Louve d'or pour sa fresque romantique qui raconte un amour impossible. En moins de six films, le cinéaste de *Chungking Express* et *Happy Together* s'impose comme l'un des réalisateurs asiatiques les plus intéressants du moment.

Le prix spécial du jury est accordé au premier long métrage de Pierre-Paul Renders, *Thomas est amoureux*, le récit d'un agoraphobe de 32 ans qui n'est pas sorti de chez lui pendant huit ans et qui veut rester seul.

Le prix du scénario revient à Alejandro Gonzalez Iñárritu et Guillermo Arriaga pour *Amores Perros*. Le film mexicain raconte l'amour des chiens en trois récits distincts: chiens de combats à mort, chiens de compagnie et chiens errants.

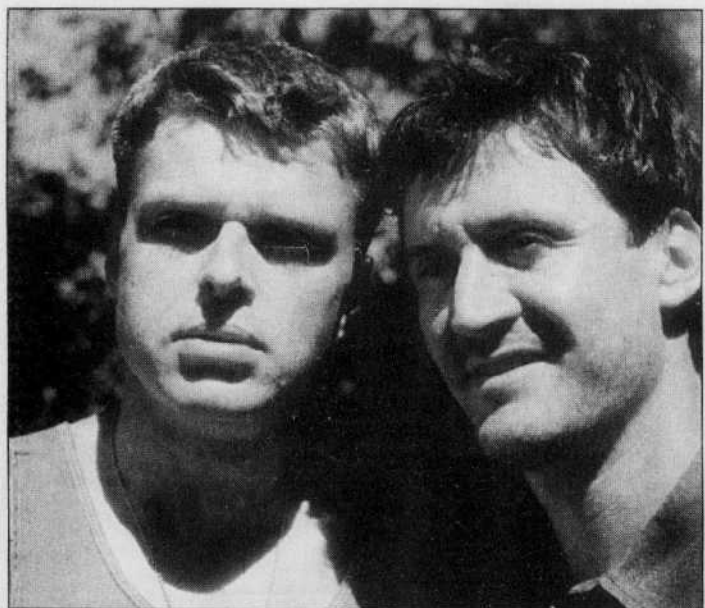
Les festivaliers ont encensé de leur côté *Les Glaneurs et la Glaneuse* d'Agnès Varda. Survivante de la Nouvelle Vague, Mme Varda a pénétré dans l'univers des «*recupéreurs, ramasseurs et travailleurs*» de l'ère moderne pour en ressortir avec un joli tableau subjectif.

Court métrage

Avec *Neulich 2*, l'Allemand Jochen Khun obtient le prix du court métrage. Le prix de la meilleure présentation de scénario de court métrage revient à *LE-carte* de Marc Roberge. Le prix des nouveaux médias est décerné ex-æquo à *Yours* (Jaroslaw Kapuscinski) et à *Daikan* (Thomas Köner). La première performance est un dialogue en temps réel entre un pianiste et la projection vidéo d'un danseur. La seconde est un champ sonore en constante évolution destiné à créer une illusion intemporelle.

Tous les prix décernés dans le cadre du Festival international de nouveau cinéma et nouveaux médias sont dotés d'une bourse de 5000 \$.

CINÉMA



SOURCE CAROLINE HAYEUR

Après 15 ans, les retrouvailles de Réal et François ne seront pas de tout repos.

Une Bouteille enivrante

LA BOUTEILLE

D'Alain DesRochers. Avec Réal Bossé, François Papineau, Jean Lapointe, Hélène Loisel, Pascale Bussièrès. Scénario: Alain DesRochers, Benoît Guichard. Image: Yves Bélanger. Montage: Éric Drouin. Musique: FM Le Sieur. Québec, 2000, 100 minutes.

MARTIN BILODEAU

Réal (Réal Bossé) et François (François Papineau) se sont donné rendez-vous, le 20 juillet 2000, devant la maison sur le terrain de laquelle, quinze ans plus tôt, ils ont enterré une bouteille de bière. Après tant d'années passées chacun de son côté, François comme avocat pour la grosse gomme de la côte ouest américaine, Réal comme pompier sans envergure à Montréal, les retrouvailles sont souriantes, mais méfiantes. D'autant que leur mission, extirper ladite bouteille (et le secret qu'elle contient) du magnifique jardin du couple de retraités (Hélène Loisel et Jean Lapointe) qui habite la maison où François a grandi, n'est pas de tout repos, coûte cher à l'avocat qui fait briller son foie et sa Ferrari, et que le duo, en réveillant ses souvenirs communs, se heurte aux regrets, aux défaits, voire aux mensonges qui hantent leur trentaine.

Alain DesRochers, qui signe ici son premier long métrage après plusieurs années à rouler sa bosse dans le milieu de l'audiovisuel québécois (clip, pub, etc.), a élargi cette quête du bonheur des deux hommes au portrait tendre d'un village de province. Un lieu figé dans le temps, où les amis d'enfance sont passés derrière le comptoir des bars et restaurants qui étaient autrefois leurs repères, où les voisins indiscrets commentent les faits et gestes de chacun, et d'où une future mère célibataire (Pascale Bussièrès, avantageusement renouvelée), comme tant d'autres, rêve de partir.

On reconnaît dans cette comé-

die l'humour simple, frais, empreint de tendresse, du réalisateur de *L'Oreille de Joé*, court métrage fort remarqué en 1997, qui déjà annonçait l'arrivée d'un cinéaste franchement à part. Son goulot bien ancré dans le terroir québécois, cette *Bouteille* adresse avec aplomb et finesse des questions universelles sur l'identité et l'argent, le rêve américain et l'obsession du bonheur tranquille, auxquelles DesRochers et son coscénariste Benoît Guichard n'ont pas la maladresse d'avancer des réponses. Avec pour résultat un film qui, malgré ses airs guillerets, n'a pas peur d'être grave, évite le manichéisme et les formules toutes prêtes.

Certes, on aurait aimé que le scénario fasse un peu moins de vrilles, et nous épargne ces visites inutiles dans le jardin voisin où Jean-Pierre Ferland, en play-boy aveugle, et sa compagne de 25 ans sa cadette (Isabelle Brouillette), commentent l'action comme s'ils pouvaient y apporter quelque chose. Ces apartés sont d'autant plus inutiles qu'ils sont intercalés entre plusieurs scènes très fortes et bien écrites, qui émaillent le récit et donnent du tonus à ses personnages (le jeu de la vérité entre Bossé et Bussièrès, la confession du mari infertile à son vieux pote, etc.).

D'une distribution experte et harmonieuse (Loiselle, Lapointe, Bussièrès, mais aussi Sylvie Moreau et Louis Champagne), on retient à l'avant-plan la force de Réal Bossé, en perdant attachant et vrai, qui porte son secret comme un boulet, et dont le bonheur tient à si peu de choses. Acteur de tempérament, qui se fait enfin connaître au cinéma après des succès de scène (dont *L'Odyssée*, au TNM), François Papineau est celui qui, dans le film, subira la plus grande transformation intérieure, processus dont aucune étape nous échappe, grâce à son jeu transparent et généreux. Un jeu, peut-on dire, à l'image du secret contenu dans cette *Bouteille* décidément enivrante.

CARMEN

Chorégraphie: Didy Veldman. Interprétation: Les Grands Ballets canadiens de Montréal.

Décor et costumes: Lez Brotherston. Musique: Georges Bizet. Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, jusqu'au samedi 28 octobre à 20h. Supplémentaires les 24 et 25 octobre.

ANDRÉE MARTIN

Il semble que Gradimir Pankov ait vu juste en choisissant *Carmen* de la chorégraphie hollandaise Didy Veldman, comme spectacle d'ouverture de sa saison 2000-2001, et comme toute première pièce présentée au public montréalais dans le cadre de son nouveau mandat à la direction artistique des Grands Ballets canadiens de Montréal. Le succès remporté jusqu'à maintenant par l'œuvre sur la scène internationale — avec la première version de la pièce, créée pour le Northern Ballet Theatre (Royaume-Uni) en février 1999 — comme ici à Montréal, est réellement là pour le prouver. Aussi, aux six représentations habituelles, Gradimir Pankov en a ajouté deux, histoire de répondre adéquatement à la demande du public.

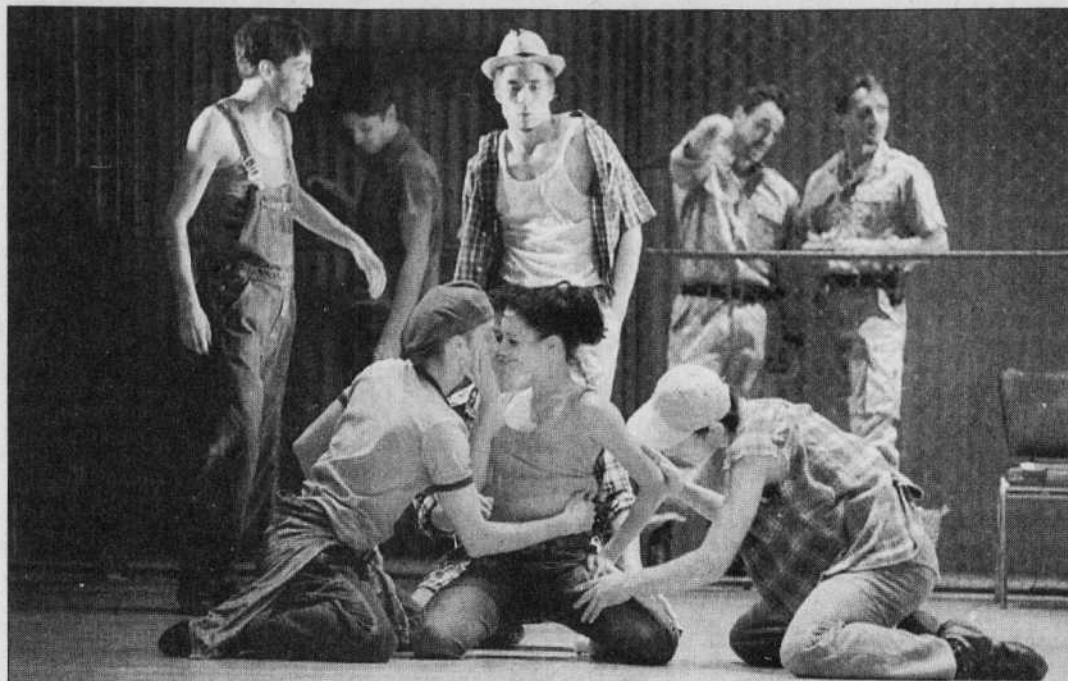
Mais au-delà de ce succès un peu prévisible — *Carmen* n'a jamais cessé, depuis la sortie de la nouvelle de Mérimée en 1845, de faire tourner les têtes et les cœurs — il y a bel et bien la création de Didy Veldman, dont la justesse et l'inventivité chorégraphiques s'installent parmi les premières qualités de ce ballet en trois actes. De plus, avec ce *Carmen* d'une sensualité pleinement assumée, Veldman fait un bien fou à l'ensemble de la discipline. En conservant l'aspect narratif du ballet, c'est-à-dire le récit de la belle Carmen, cigarière dont le destin amoureux l'entraîne vers sa propre mort, tout en réalisant

Avec ce *Carmen* d'une sensualité pleinement assumée, Veldman fait un bien fou à l'ensemble de la discipline

foisonnement d'idées remarquables, entre tragédie et humour.

DANSE

L'amour passion



SOURCE GRANDS BALLETS CANADIENS

Didy Veldman situe l'action de son *Carmen* aujourd'hui, dans la rue.

une œuvre actuelle, exempte du maniérisme poussé souvent typique des ballets issus de la tradition classique, Didy Veldman nous prouve qu'il est encore possible de respecter le genre, tout en lui insufflant quelque chose de proprement original. Comme d'autres avant elle — tels que le Suédois Mats Ek ou encore le Français Angelin Preljocaj — elle crée une identité autre, nouvelle, pour le ballet qui ne désire pas rompre totalement avec son passé.

Même si la pièce n'est pas aussi audacieuse que ne le laisse entendre la publicité — du point de vue de l'audace, le *Carmen* de Didy Veldman ne se compare en rien au travail de gens comme Jiri Kylian ou William Forsythe — elle témoigne néanmoins d'une intelligence et d'un foisonnement d'idées remarquables, entre tragédie et humour.

La danse y est physique et généreuse, la mise en scène et la proposition esthétique, notamment l'utilisation de films, d'une cohérence et d'un intérêt notoire. Avec un petit quelque chose qui rappelle en certains points la comédie musicale — mais sans son légendaire kitsch — Didy Veldman situe son action aujourd'hui, dans la rue. Escamillo quitte son rôle et son costume de toréador pour épouser les traits d'un chanteur de rock, et Carmen abandonne sa robe de gitane pour enfiler tantôt un jean, tantôt une robe du soir. Mais que ce soit sous les traits de Zizi Jeanmaire (ballet de Roland Petit), d'Ana Laguna (ballet de Mats Ek), d'Amanda Michelle Cyr, Geneviève Guérard ou Lisa Davies (les trois Carmen de Veldman), Carmen reste toujours Carmen. Toujours aussi sensuelle, aussi provocante et sans pitié, toujours proche de son désir et de ses pulsions amoureuses.

Si la Carmen incarnée par Amanda Michelle Cyr n'était pas aussi pulpeuse qu'on aurait pu l'espérer, elle ne manquait cependant pas de finesse d'interprétation, tout

comme son partenaire Mário Radacovsky, qui assurait avec fougue et détermination le rôle difficile de Don José. À ce titre, on peut souligner la très belle scène de la nuit amoureuse des deux amants. Une scène qui déborde littéralement de sensualité, et où Veldman a créé un pas de deux suave, qui prend une partie du décor — ici le lit — comme point d'ancrage de la chorégraphie. Un des beaux moments de cette œuvre, comme le pas de deux de Don José et de Micaela (Stephana Arnold) dans le premier acte, de même que l'ensemble des variations imaginées pour les hommes, où la physicalité et la force masculine ont particulièrement mises en valeur. On regrette néanmoins l'absence d'un côté sauvage et désinvolte chez les interprètes, tout comme une carence en vivacité et en énergie prompte dans certaines scènes; notamment au début. Il aurait fallu ici plus de «chien», voire plus d'engagement réel de la part des danseurs, qu'on sentait parfois en retrait par rapport à leurs capacités véritables à (s')éclater totalement sur scène.

CONCERTS CLASSIQUES

Du meilleur et du pire

TRIO FIBONACCI

Hope Lee: Duo Solista, pour violon et piano; Sergio Barroso: *En febrero mueren las flores*, pour violon et bande magnétique; Jonathan Harvey: *Advaya*, pour violoncelle, synthétiseur et électronique; Manuel Montañez: *Trio opus 12*; Jean Lesage: *Eine kleine kitschige Musik*. Trio Fibonacci: Julie-Anne Derome, violon; Gabriel Prynne, violoncelle, André Ristic, piano et claviers. Chapelle historique du Bon-Pasteur, le 19 octobre 2000.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Il existe, le défi brûlant de la création. Et il existe également des interprètes pour le porter haut. Parfois même à leur corps défendant, ce qui les rend plus admirables encore. Voilà le premier constat qui s'impose après le concert du trio Fibonacci de jeudi soir à la Chapelle historique du Bon-Pasteur. En début de soirée, place au violon pour que Julie-Anne Derome nous fasse entendre son nouvel instrument. Le *Duo Solista*, de Hope Lee, l'a trouvée un peu nerveuse. Ce fut une sorte d'amuse-gueule poétique. Après, on est passé à table.

Et elle était bien mise! *En febrero mueren las flores* (en février meurent les fleurs), a fait la preuve — si cela était encore nécessaire — de la grande qualité de la violoniste. Cela permet de goûter davantage à la haute tenue de l'inspiration de Barroso, de ces appels à l'aigu, de ces trouvailles qui font que jamais on ne sente quelque dichotomie que ce soit entre les sons «synthétiques» et ceux «naturels».

Cependant, il y avait un bourdonnement d'interférence qui sortait des haut-parleurs. Il était discret, mais assez sensible pour gêner l'écoute. La pièce étant dense dans ses exigences d'attention et forte dans ses offres poétiques, on se serait attendu à une meilleure préparation de l'aspect technologique de son interprétation au concert (ou serait-ce l'âge de la bande elle-même qui serait en cause?). Surtout dans une salle aussi petite que cette belle chapelle.

Ce ne fut heureusement pas le cas pour *Advaya*, de Jonathan Harvey. Cette fois, c'est Gabriel Prynne qui s'est emparé de la musique. Solidement épaulé, il faut le dire, par André Ristic. Le violoncelle est roi d'un royaume électroacoustique; c'est le point de départ. Se passent alors toute sorte d'événements où alternent modes de jeu et types de production sonore, l'un se moulant à l'autre en une connivence vraiment exceptionnelle. La souplesse de l'électronique utilisée ici — et ainsi — montre sa force libératrice de l'imagination.

Pas seulement chez le compositeur; chez les interprètes aussi qui, forcés de s'écouter autrement, nous obligent à une écoute autre. On a beau avoir l'habitude depuis une bonne trentaine d'années de ce mélange «bande-instrument», de belles réussites précédentes, témoigner du raffinement auquel on est parvenu fait toujours plaisir quand on tombe sur une exécution qui est aussi peaufinée que la partition est inspirée. Un grand moment de concert donc, qui ne s'oubliera pas facilement.

On ne peut pas dire de même de la seconde moitié du concert. Les trois membres du Fibonacci réunis cette fois ont joué de la musique «écrite». Montañez comme Lesage mettent des notes sur papier, griffonnent des intentions, mais leur musique ne va nulle part. On veut faire dans l'humour? Mais il y a mieux. On veut tenter une satire? C'est pauvre. Pour étaler la culture on cite, soit en notes soit en geste. Et, pire, on fait durer.

C'est alors que le concert devient gris et qu'on doit dire qu'il on est vraiment «en chapelle». Des deux œuvres on ne retient que ce qui a été sagement appris et on ne trouve rien qui n'ait été inventé dans ce montage alambiqué. On ne peut pas toujours exiger le chef-d'œuvre, j'en conviens, et au moins l'interprétation fut solide.

Alors on se dit qu'il y aura une prochaine fois — telle est la vertu de notre système de commandes et de notre réseau d'écoles de musique — et que peut-être cette fois-là un souffle passera. En fin de soirée, jeudi soir, il ne s'est effectivement rien passé.

Un vent du Japon



SOURCE CENTRE PIERRE-PÉLÉADEAU

TSUGARU SHAMISEN? Si vous ne connaissez rien à cet instrument à trois cordes joué traditionnellement dans la province japonaise de Tsugaru, l'heure est venue de découvrir tout son éventail sonore. Demain soir, mardi, à 20h au Centre Pierre-Péladeau, des virtuoses de l'ensemble Kaze, joueurs de Tsugaru shamisen mais également de flûtes et de tambours japonais présentent un concert. Le répertoire traditionnel de l'ensemble Kaze (mot qui signifie vent) reflète l'esprit humain affrontant les conditions difficiles de l'hiver nordique.

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM PRÉSENTE
UNE PRODUCTION
IN EXTREMIS IMAGES
THE EAST SIDE FILM COMPANY

TILDA SWINTON
TOM MCCAMUS
SEAN MCCANN
GABRIEL GASCON
RICK MILLER

POSSIBLE WORLDS

version originale anglaise
avec sous-titres français

UN FILM DE ROBERT LEPAGE

DES AUJOURD'HUI EN EXCLUSIVITÉ AU
eCentris

www.allianceatlantis.com